



L'AUTEL DES TRAITRES

ATELIER FUSIANIMA

L'AUTEL DES TRAÎTRES

Par Atelier Fusianima

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Inventaire des Restes	4
Chapitre 2 : Le Panoptique de Verre	8
Chapitre 3 : Liturgie de l'Acier	12
Chapitre 4 : Le Protocole d'Annexion	17
Chapitre 5 : L'Eucharistie du Mensonge	20
Chapitre 6 : L'Autopsie du Désir	25
Chapitre 7 : Le Syndrome de la Cage Ouverte	28
Chapitre 8 : L'Écorchure Narrative	32
Chapitre 9 : La Cène de Kérosène	35
Chapitre 10 : L'Incision du Consentement	39
Chapitre 11 : Anatomie de la Domination	42
Chapitre 12 : Le Baptême de Sang Séché	46
Chapitre 13 : La Métastase Amoureuse	50
Chapitre 14 : Le Marché des Corps	53
Chapitre 15 : L'Érosion de la Sainteté	56
Chapitre 16 : Le Sacrifice du Scalpel	60
Chapitre 17 : La Communion des Monstres	65
Chapitre 18 : Le Crépuscule des Lignées	69
Chapitre 19 : L'Apothéose Clinique	71
Chapitre 20 : L'Annexion Finale	74

Chapitre 1

L'Inventaire des Restes

L'odeur du kérosène n'était pas une simple effluve ; c'était une morsure chimique. Elle tapissait le fond de la gorge d'Éléna, rappelant que la lignée Varga ne finissait pas dans le sang, mais dans le solvant. Sous les poutres calcinées, l'air poissait. La brume saline s'engouffrait par les brèches. Éléna se tenait droite, les vertèbres soudées par une fierté qui ressemblait déjà à une rigidité cadavérique. Sa main droite, cachée dans la soie grise, effleurait la garde froide de la lame contre sa cuisse. Son unique ancre.

Puis, il entra.

Marek Draven ne fit pas de bruit. Le silence se rétractait simplement sur son passage, comme une bête devant un dompteur sans fouet. Son manteau de laine sombre affichait une perfection géométrique, insultant la décrépitude huileuse des lieux. Il s'arrêta à trois mètres. Mains croisées derrière le dos. Une posture d'une courtoisie si absolue qu'elle en devenait obscène. Le surnom de « Saint » n'était pas une ironie : c'était la description d'un homme extrait de la fange par la seule force d'une volonté aseptisée.

— Les colonnes comptables des Varga sont un poème de désastres, Éléna.

Sa voix était un scalpel de velours. Une fréquence basse vibrant dans la moelle. Il ne la regardait pas. Son attention glissait sur une tache de graisse, sur les décombres, évaluant le coût du nettoyage avant celui de l'acquisition.

— Douze millions de dettes. Trois contrats rompus. Le sang de votre oncle imprègne encore les dalles du port. Vous n'êtes pas ici pour être sauvée. Personne ne sauve une

créance douteuse. On la rachète. On l'évalue. On en extrait la moelle.

Éléna sentit un frisson thermique. Marek brisa son périmètre de sécurité. Il ne sentait ni le tabac, ni la sueur, mais l'ozone et le savon neutre. Une absence d'odeur qui était une forme de terreur. Il leva les yeux. Éléna passa sous un microscope. Ce n'était pas le regard d'un homme qui veut une femme ; c'était la pupille fixe d'un architecte testant une charge de rupture.

— On m'a dit que votre mari vous utilisait comme une monnaie d'échange. Il manquait d'imagination. On ne dépense pas une pièce rare pour du pain. On la conserve dans l'obscurité pour qu'elle prenne de la valeur.

— Je ne suis pas une pièce, Draven. Je suis celle qui tient le couteau.

Marek laissa échapper un claquement d'air dans sa gorge. Un rire mort-né. Il envahit son espace jusqu'à ce qu'elle voie sa propre peur dans l'iris gris de cet homme. Ses mains encadrèrent son visage, sans le toucher. Une cage invisible.

— Vous êtes une survivante. Et la survie est une soumission au destin. Ce que je vous propose, ce n'est pas la liberté, c'est l'ordre. Chaque souffle que vous prendrez m'appartiendra. Non par force, mais par nécessité. Le monde extérieur est un chaos dont je suis l'unique rempart.

Il posa un doigt, un seul, sur sa tempe. Le contact fut électrique. Clinique. Éléna réalisa que son précédent bourreau n'était qu'un amateur. Marek Draven ne voulait pas briser son corps ; il voulait démanteler sa conscience pour la remonter selon ses propres plans. Il ne cherchait pas une esclave. Il cherchait une œuvre d'art capable de souffrir.

— L'inventaire est terminé, conclut-il en se reculant. Vous valez chaque goutte de sang versée pour ce rachat. Suivez-moi. Ou restez avec vos fantômes. C'est votre

premier choix dans ma maison.

Il se détourna. Il savait que le kérosène n'offrait aucun avenir. Éléna serra la lame contre sa peau jusqu'à l'entaille. Une douleur nécessaire pour se rappeler qu'elle existait encore. Elle fit un pas. Puis deux. Elle s'enfonça dans le sillage de l'homme qui venait de l'inventorier.

À l'extérieur, la berline noire absorbait la lueur des réverbères. Marek ouvrit la portière avec une délicatesse méthodologique. Une vitrine pour un objet précieux.

— Montez, Éléna. L'hésitation est une perte de temps.

Elle s'installa dans le cuir neuf. Marek s'assit à côté d'elle. Distance millimétrée. Mains immobiles. La voiture glissa vers les hauteurs de la ville, là où le verre remplace la brique, là où le pouvoir se chuchote dans l'air climatisé. Elle fixait ce profil sculpté dans un marbre sans défaut. La menace de Draven était une violence propre. Intellectuelle. Elle ne laisserait pas de bleus, mais des cicatrices sur l'esprit.

— Vous ne demandez pas où nous allons. C'est une marque de sagesse. Ou une résignation totale.

— Je sais où nous allons, Draven. Dans une cage plus haute que les autres.

Il tourna la tête. Une étincelle de curiosité. Il l'étudiait comme une réaction chimique prévisible. Ses doigts tracèrent le contour de son menton dans l'air. Une caresse fantôme.

— La liberté est une illusion pour supporter la misère, murmura-t-il. Dans ma tour, vous n'aurez plus besoin d'illusions. Vous apprendrez que la soumission à une structure supérieure est la forme la plus pure de l'existence. Je ne veux pas de votre obéissance ; je veux que vous compreniez que votre place est exactement là où je

vous ai posée.

La voiture s'engagea dans la rampe privée de la Tour Draven. Un monolithe de verre perçant la brume. Éléna comprit. Marek ne voulait pas la posséder physiquement. Son ambition était plus dévorante : il voulait réécrire sa volonté. Effacer l'Éléna Varga de la boue pour ne laisser que le reflet de sa propre perfection.

En sortant dans le garage au blanc chirurgical, elle sentit le poids des tonnes d'acier au-dessus d'elle. Elle entra dans un panoptique. Chaque respiration serait un inventaire. Chaque silence, une évaluation de sa valeur.

Chapitre 2

Le Panoptique de Verre

L'ascenseur de verre s'éleva le long de la structure avec une fluidité écœurante, un glissement pneumatique qui semblait aspirer l'oxygène des poumons d'Éléna. Derrière la paroi, les lumières de la cité-port s'étiraient comme des cicatrices phosphorescentes sur le cuir noir de l'océan. En bas, le kérosène et le sang séché ; ici, l'air filtré, trop pur, saturé d'une odeur de clinique de luxe et d'ozone. Lorsque les portes coulissèrent, le silence fut plus violent qu'un cri. Elle entra dans un espace où chaque mur, chaque plancher, chaque recoin n'était que transparence et reflets croisés.

Marek était là. Une silhouette découpée contre l'obscurité, immobile devant une baie vitrée qui suspendait son corps au-dessus du vide. Il ne se retourna pas. Il préférait la contemplation de son empire de silice à la chair qu'il venait d'acquérir. Éléna sentit le froid du sol pénétrer la semelle de ses bottes, un froid chirurgical qui remontait le long de ses jambes comme une promesse de dissection. Elle serra les poings, cherchant le contact du métal dissimulé contre sa cuisse — son unique boussole dans ce panoptique où l'intimité n'était plus qu'une relique.

— Vous cherchez les angles morts, n'est-ce pas ? commença Marek.

Sa voix n'était qu'un murmure feutré, mais d'une précision de scalpel.

— Il n'y en a pas, Éléna. Dans cette tour, la lumière ne s'arrête jamais. Mes yeux non plus.

Il pivota avec une grâce ascétique, les mains croisées dans le dos. Son regard ne glissa pas sur elle comme celui d'un prédateur affamé ; il la scannait, il l'étalonnait,

cherchant la moindre faille dans sa posture de survivante. Éléna avait connu la brutalité vulgaire des Varga, les coups qui marquent la peau pour affirmer une propriété. Mais ici, la violence était d'une autre nature : une érosion mentale conçue pour briser la volonté sans jamais laisser de trace sur les tissus.

— Mon ex-mari pensait que la possession passait par les chaînes, dit-elle, sa voix oscillant entre défi et tremblement. Vous, vous préférez les cages en cristal.

Marek esquissa un sourire qui n'atteignit jamais ses iris gris. Il fit un pas vers elle, réduisant l'espace avec une lenteur calculée qui força Éléna à se figer pour ne pas reculer. Il s'arrêta à une distance où l'odeur de sa peau — savon neutre et métal froid — devint oppressante. Il leva une main. Ses doigts s'arrêtèrent à quelques millimètres de sa joue. Sans jamais la frôler.

— Les chaînes sont pour les animaux sans esprit, Éléna. Vous êtes bien plus qu'un simple bétail. Voici la règle de notre pacte : chaque centimètre de votre peau, chaque souffle, chaque pensée qui traverse ce joli crâne m'appartient. Je possède l'intégralité de votre architecture physique, de la courbe de vos hanches jusqu'au battement erratique de votre cœur que je devine sous ce tissu trop fin.

Il laissa sa main retomber, mais son regard resta ancré dans le sien. Une ancre lourde. Une bouffée de rage pure et d'excitation toxique envahit la jeune femme.

— Mais sachez ceci, reprit-il, la voix plus sombre, plus intime. Je ne poserai jamais la main sur vous de ma propre initiative. Je ne réclamerai pas ce que vous ne m'offrirez pas de plein gré. Vous resterez intacte, ici, dans ce bocal, jusqu'à ce que le silence et l'observation vous deviennent insupportables. Jusqu'à ce que la solitude de cette transparence vous broie si totalement que vous viendrez ramper à mes pieds, suppliant que mes mains vous touchent, ne serait-ce que pour vous prouver que vous existez encore.

Un frisson glacé dévala la colonne vertébrale d'Éléna. Ce n'était pas la peur de la douleur, c'était la peur de l'effacement. Marek Draven ne voulait pas son corps ; il voulait l'abdication totale de son âme. Elle serra la mâchoire, fixant cet homme qui la regardait comme un objet d'étude, se jurant que la lame cachée finirait par trouver son cœur avant qu'elle ne prononce le moindre mot de soumission.

Le silence qui suivit se transforma en une matière visqueuse. Marek fit un pas de côté, libérant son espace vital, mais l'oppression ne s'évapora pas. Dans cette structure où chaque angle de réfraction convergeait vers elle, son absence physique était presque aussi dévorante que sa présence.

— Vous ne trouverez aucun interrupteur pour les lumières, Éléna. La nuit n'existe pas ici.

Il manipula un curseur invisible sur une console de marbre. L'éclairage vira d'un blanc polaire à une teinte ambrée, presque sanguine. À travers les vitrages colossaux, la ville n'était plus qu'une traînée de lumières floues noyées dans la brume.

— Le dîner sera servi à vingt heures. Bien que je ne sois pas présent, sachez que je verrai chaque bouchée que vous porterez à vos lèvres. Chaque hésitation de votre fourchette. Apprivoisez votre cage, Éléna. Apprivoisez le regard. Car ici, l'intimité est un luxe que vous avez troqué contre votre survie.

Il s'effaça dans le vestibule avec une fluidité spectrale. Éléna resta seule face à son reflet démultiplié à l'infini dans les parois translucides. Elle s'approcha de la vitre, posant sa paume contre la paroi glacée. Pour la première fois, elle comprit : la lame contre sa jambe ne lui servirait à rien si son ennemi refusait d'être à portée de coup.

Marek Draven ne voulait pas être son bourreau. Il voulait être son Dieu. Elle fixa son propre regard dans le verre, cherchant une trace de la femme qu'elle était, mais elle ne vit qu'une proie dont l'image appartenait déjà, de manière indélébile, au maître des

lieux.

Chapitre 3

Liturgie de l'Acier

Voici la version éditée pour publication. Le texte a été retravaillé pour accentuer la ****distinction des voix**** (le lexique chirurgical de Marek face au registre sensoriel d'Éléna), la ****variation d'intensité**** (le passage du silence étouffé à la tension électrique) et la ****répétition thématique**** (l'acier, le verre, la mesure).

LA TOUR DRAVEN : DISSECTION À TABLE

L'argenterie de la tour Draven ne tintait pas. Elle absorbait les sons. Dans cette chambre sourde perchée à trois cents mètres au-dessus des vagues huileuses du port, le silence était une pathologie. Entre Marek et Éléna, la table de marbre blanc s'étirait comme un autel sacrificiel, dépourvue de fleurs, dépourvue de bougies, dépourvue de toute scorie humaine susceptible d'en adoucir la géométrie brutale.

Marek Draven ne mangeait pas. Il opérait. Ses doigts longs et pâles maniaient le couteau avec une précision si mathématique que chaque morceau de viande semblait calibré pour minimiser l'effort de mastication. L'acier ne touchait jamais la porcelaine. Aucun cri de métal. Juste le tranchage net des fibres.

Éléna sentait le froid du verre contre ses talons. Une sensation de vertige, un abîme qu'elle s'efforçait de noyer dans son vin rouge — un liquide sombre, trop dense, qui tachait le cristal comme un sang artériel. Elle l'observait. Elle cherchait la faille dans ce visage de marbre, cette beauté ascétique qui ne trahissait aucune faim, sinon celle de l'ordre absolu.

— Ton mari frappait sur les zones couvertes par la soie, n'est-ce pas ? commença Marek, sans lever les yeux. Les côtes. Les hanches. Le haut des cuisses. Une simple gestion de patrimoine. Il ne voulait pas déprécier la marchandise qu'il exposait lors des galas.

Le cœur d'Éléna rata un battement. Un choc sourd. Une collision contre sa propre cage thoracique. Elle posa son verre, ses phalanges blanchissant sous la pression.

— Tu parles d'un mort avec beaucoup de statistiques, Marek. C'est censé m'intimider ?

— C'est une observation sur la prévisibilité de la violence, répondit-il en relevant enfin son regard chirurgical. Tu as été façonnée par un homme qui voyait en toi une extension de son mobilier. Le problème, Éléna, c'est que tu as fini par y croire. Tu penses que ta valeur réside dans ta capacité à encaisser sans briser la porcelaine. Tu as transformé ta douleur en un art silencieux qui attend d'être racheté par le plus offrant.

Il posa ses couverts. Une lenteur exaspérante. Un alignement parfait avec le bord de la table. L'air se raréfia, chargé d'ozone, chargé de la menace invisible de la tempête qui grondait derrière les baies vitrées. Éléna sentit la colère monter, une chaleur acide, mais elle la mua instantanément en une provocation charnelle — l'arme, l'unique arme qu'elle savait manier quand les mots s'éteignaient.

Elle se leva. Le froissement du satin noir déchira le silence. Elle contourna la table, chaque pas calculé pour souligner la courbe de sa hanche, la naissance de sa gorge où battait une veine affolée. Arrivée à sa hauteur, elle posa une main sur son épaule. Elle sentit la rigidité du costume, une armure de laine froide qui répulsait la chaleur.

— Et toi, Marek ? murmura-t-elle.

Elle se pencha. Son souffle effleura l'oreille de l'homme. Son parfum — amande amère et vanille sombre — s'immisça dans son périmètre vital.

— Quelle est ta valeur ? Tu dissèques mon passé comme un rapport financier, mais tu es aussi vide que cette tour. Tu veux me posséder ? Alors prends-moi. Arrête de parler et regarde-moi.

Ses doigts glissèrent le long du revers, effleurant la peau du cou. Une caresse audacieuse. Presque une gifle. Elle guettait le frémissement, la pupille qui se dilate, le signe que le « Saint » était encore un homme capable de pécher.

Marek ne bougea pas d'un millimètre. Il ne ferma pas les yeux. Il ne changea pas de rythme respiratoire. Il tourna simplement la tête, ses iris gris acier sondant les siens avec une neutralité si dévastatrice qu'elle se sentit plus nue que si elle s'était déshabillée devant une armée.

— Ton rythme cardiaque a augmenté de quatorze battements par minute au moment où tu as touché mon col, dit-il d'une voix monocorde. Tes pupilles sont dilatées par l'adrénaline de la peur, pas par le désir. Tu simules une soumission érotique pour reprendre l'ascendant. Une tactique de survie classique chez les proies acculées.

Il saisit son poignet. Pas avec la force d'un amant, mais avec la fermeté d'un technicien écartant un instrument défectueux. Il écarta sa main comme s'il s'agissait d'une impureté, d'une tache d'huile sur un tapis de prix.

— Je ne suis pas ton mari. Je ne suis pas un client. Ta séduction est une variable inutile, un bruit de fond statistique qui pollue la clarté de notre accord. Je ne veux pas de ton corps, Éléna. Je veux la partie de toi qui refuse de se vendre. Pour l'instant, je ne vois qu'une répétition médiocre de tout ce que les Varga t'ont forcée à être. Assieds-toi. Le dîner n'est pas terminé.

Le rejet fut plus violent qu'un coup de poing. Éléna resta debout, le bras suspendu dans le vide, sentant le froid de la pièce s'engouffrer dans la faille. Elle avait voulu le brûler ; il venait de l'anesthésier. Dans son regard, il n'y avait pas de mépris — le mépris aurait été gérable. Il y avait une absence totale d'intérêt pour son humanité.

Elle regagna sa chaise, le dos droit. La lame cachée contre sa cuisse lui brûlait la peau comme un reproche. L'acier de Marek heurta de nouveau la porcelaine. Un tintement pur. Une lacération du silence. Il reprit sa découpe, séparant les fibres de la viande avec une méticulosité d'autopsie. Pour lui, elle était redevenue une donnée. Une équation complexe, mais soluble.

— Tu parles de statistiques, Marek, finit-elle par lâcher, la voix comme un fil de soie tranchant. Mais les chiffres mentent quand on les pousse à bout. Tu ne vois que ce que ton arrogance te permet d'analyser.

Il déposa ses couverts en croix. Un signe de ponctuation définitif.

— L'arrogance est un luxe, répondit-il avec une nuance inédite de lassitude. Je regarde simplement l'architecture de ton âme. Ton père t'a vendue. Ton mari t'a brisée. Et tu penses encore que le désir est ton unique issue de secours. C'est un schéma circulaire, Éléna. Si je te prenais ici, sur cette table, je ne serais que le troisième maillon d'une chaîne que tu prétends vouloir rompre.

Il se leva. Sa silhouette svelte se découpa contre le néant blanc de la baie vitrée. Il ne s'approcha pas d'elle ; il se dirigea vers une console de marbre pour verser de l'eau. Le bruit du liquide sonna comme une liturgie dans le vide.

— Je ne cherche pas à te briser, murmura-t-il sans se retourner. Ton mari a utilisé la douleur. Ton père a utilisé la honte. Moi, je vais utiliser la vérité. Je vais te dépouiller de chaque artifice, de chaque réflexe de survie hérité de tes bourreaux, jusqu'à ce qu'il ne reste que le noyau brut de ta volonté. Et quand tu seras vide de toute cette

pollution, c'est toi qui me demanderas de te remplir.

L'air manqua. Le vertige d'Éléna devint total. Marek Draven ne voulait pas son corps, ni sa mort. Il voulait sa dévotion — une reddition dictée non par la peur, mais par une nécessité ontologique qu'il créait brique par brique. Elle serra les poings, ses ongles s'enfonçant dans ses paumes, cherchant dans la douleur un ancrage pour ne pas sombrer.

— Tu es un monstre, Marek.

Il revint vers elle. Il s'arrêta à une distance respectueuse, mais écrasante. Il lui tendit le verre d'eau. Sa main était d'une stabilité insultante face au tremblement intérieur d'Éléna.

— Un monstre qui t'offre la seule chose que personne ne t'a jamais donnée, Éléna. Le choix. Tu peux sortir. Retourner ramper dans la boue des Varga jusqu'à ce qu'ils te vendent à nouveau. Ou tu peux rester, accepter ma dissection, et devenir l'acier que tu prétends être. Bois. Ton adrénaline te déshydrate.

Chapitre 4

Le Protocole d'Annexion

L'encre était encore fraîche, un poison noir s'étalant sur le vélin avec la précision d'une suture chirurgicale, scellant mon existence entre les mains de l'homme que la ville appelait « Le Saint ». Marek Draven ne sourit pas en rangeant le stylo-plume dans son écrin de cuir ; il se contenta de lisser le revers de sa veste avec une économie de mouvement qui me fit l'effet d'un étau se resserrant sur mes poumons. Dans ce bureau suspendu au soixante-dixième étage, l'air semblait avoir été lavé, filtré, vidé de toute trace humaine. Je sentais le poids de mon nouveau nom, une marque de propriété brûlante sur ma peau, tandis que le mutisme architectural de la tour Draven commençait déjà à dévorer les échos de ma vie d'avant.

Marek se leva, sa silhouette découpée contre la grisaille du port, une apparition ascétique dont la beauté n'était qu'un avertissement sur la froideur du mécanisme qui l'habitait.

— Le protocole d'annexion ne tolère aucune interférence, Éléna, murmura-t-il. Sa voix n'était qu'un souffle feutré qui semblait vibrer dans mes os plutôt que dans mes oreilles. Ses mains, d'une pâleur de craie et d'une propreté maniaque, s'arrêtèrent à quelques millimètres de mon épaule. Une distance calculée. Une distance pour me priver de la chaleur d'un contact tout en m'imposant la lourdeur de sa présence. Il ne voulait pas briser mon corps ; il voulait que mon esprit s'asphyxie dans le vide qu'il avait méticuleusement purifié pour moi.

Je descendis l'escalier de marbre, chaque pas résonnant comme un glas dans ce mausolée de luxe. La chambre n'était qu'un prolongement de son obsession : des murs d'un gris perle, aucune aspérité, seulement des surfaces lisses destinées à glisser sur la conscience. Marek me suivait, gardant cette distance de prédateur dévot,

observant ma réaction avec un calme terrifiant, attendant le moment précis où ma volonté commencerait à se dissoudre dans l'absence. L'absence de parfums. L'absence de bruits. L'absence de monde. Tout ici était fait pour que je devienne l'unique objet de ma propre attention, une introspection forcée jusqu'à la soumission.

C'est alors que je sentis la morsure salvatrice contre ma cuisse. Sous la soie émeraude de ma robe, la lame de rasoir que j'avais dérobée pressait contre ma chair. Une ancre de douleur. Un secret d'acier qui m'empêchait de dériver dans le néant clinique de Marek. C'était ma seule frontière, une pointe de métal qui me murmurait que je possédais encore le pouvoir de saigner, de souiller le chef-d'œuvre de pureté qu'il comptait faire de moi. Je caressai le tissu, un geste qu'il interpréta sans doute comme de la nervosité, ignorant que je vérifiais la présence de mon dernier bastion.

— Tu trouveras que ce vide est une discipline exigeante, reprit-il en activant l'isolation phonique.

Le dernier rôle des sirènes du port s'éteignit. Le calme tomba comme une chape de plomb, lourd, oppressant, une substance physique qui s'insinuait dans mes pores. Ses yeux gris, dépourvus de désir mais brûlants d'un contrôle mystique, ne me quittaient pas. Il ne me forcerait jamais à l'aimer ; il se contenterait de retirer tout ce qui n'était pas lui de mon univers, jusqu'à ce que son ombre devienne ma seule lumière.

Je m'assis au bord du lit, la soie froissant avec un bruit assourdissant dans cette cellule de haute technologie. Ma main se crispa sur l'acier caché, le tranchant menaçant de déchirer l'étoffe et ma peau. Marek resta sur le seuil, une sentinelle du vide, me regardant avec cette pitié glaciale propre aux fanatiques.

— Repose-toi, Éléna. Demain, nous commencerons à effacer tes attaches.

Le clic de la serrure électronique ne fut pas un bruit, mais une ponctuation finale. Un point d'arrêt qui transformait l'air de la chambre en une matière solide, irrespirable.

Je restai pétrifiée, les muscles vibrant sous ma peau. L'air était si pur qu'il n'avait plus de goût. Ici, tout sentait l'ozone et le rien. Ma main remonta vers ma cuisse,

cherchant l'angle dur du métal. Je me levai, les pieds nus s'enfonçant dans un tapis dont la douceur m'écoeuraient. Marek possédait cet horizon, il possédait le vide entre ces tours, et maintenant, il possédait le périmètre de mes pensées. Je savais que des capteurs enregistreraient mon pouls, traduisant ma peur en graphiques sur son écran. Ce n'était pas une union, c'était une incubation.

D'un mouvement brusque, je relevai le pan de ma robe. Je dégageai la lame avec une lenteur de chirurgien, mes doigts caressant le tranchant jusqu'à ce qu'une perle de sang, noire sous la lumière crue, n'écloie à la pulpe de mon pouce. Cette douleur était la seule vérité qu'il n'avait pas encore filtrée. Un signal électrique pur. Je regardai la goutte s'écraser sur le sol immaculé : une tache minuscule, une profanation délicieuse dans son sanctuaire d'ordre absolu.

Le vide de la tour n'était pas vide ; il était habité par l'absence de Marek. Je savais qu'il était là, de l'autre côté, se préparant à l'étape suivante de ma déconstruction. Il ne me toucherait pas avant que je ne sois devenue un miroir de sa propre vacuité, une page blanche. L'idée que ma volonté puisse être réduite à un simple paramètre technique fit monter une nausée acide à ma gorge.

Je me glissai sous les draps, froids comme un linceul, la lame dissimulée sous mon oreiller. Je fermai les yeux, tentant de convoquer le fracas des vagues, mais le mutisme de la tour Draven dévorait mes souvenirs un à un. Demain, il reviendrait avec son regard de saint et ses mots de poison pour polir mon âme. Je me recroquevillai, sentant le froid de l'acier contre ma joue, une promesse silencieuse : si mon monde devait mourir, je serais celle qui porterait le premier coup.

Chapitre 5

L'Eucharistie du Mensonge

La brume léchait les vitres du soixantième étage, une langue grise et grasse, cherchant à engloutir la tour Draven. À l'intérieur, l'air conservait cette neutralité clinique des blocs opératoires. Une absence. Une absence totale d'odeur que Marek entretenait avec une rigueur maniaque. Il se tenait debout devant le mur de verre, silhouette découpée contre le néant urbain : une ombre d'ivoire et de cachemire noir.

Éléna sentait le froid de la dalle de marbre mordre la semelle de ses escarpins. Elle détestait ce silence. Ce n'était pas un repos. C'était une attente. La pause nécessaire entre le retrait de la lame et l'impact du coup. Dans le creux de sa cuisse, le métal de son couteau pressait sa peau, un rappel secret, une ancre de réalité dans cet univers de reflets.

— Regarde-le bien, Éléna, murmura Marek sans se retourner.

Il désigna d'un geste précis, presque liturgique, les écrans encastrés dans le bureau. Sur l'un d'eux, Julian Rossi, pilier de la finance portuaire, s'effondrait dans le cuir d'un fauteuil à cinq kilomètres de là. La caméra, piratée avec une aisance insultante, capturait la sueur qui perlait sur son front chauve. Rossi ne criait pas. Il regardait ses chiffres s'évaporer. Il regardait ses lignes de crédit se transformer en nébuleuses de dettes.

— Il croit encore à la loyauté, poursuivit Marek d'une voix monocorde, une voix de scalpel tombant sur un plateau d'argent. C'est sa pathologie. Il pense que les services rendus hier sont une monnaie d'échange pour demain. C'est une erreur biologique. Une sécrétion de peur qu'il nomme « honneur ».

Marek se retourna enfin. Ses yeux, d'un gris de silex poli, scannèrent le visage d'Éléna. Précision terrifiante. Il ne cherchait pas son désir. Il cherchait sa faille. Il s'approcha, ne s'arrêtant qu'à quelques centimètres. L'odeur du savon de Marseille, cette propreté acide, presque alcaline, émanait de lui. Rien d'humain. Rien de charnel.

Elle se força à ne pas reculer. Elle ancrâ ses talons. Elle sentait son sang battre contre ses tempes, un tambour sauvage qui jurait avec la froideur de la pièce. Pour survivre, elle devait vider ses poumons de l'air des Varga — cet air chargé de poudre, de sueur et de fureur — pour inhaler ce manque. Elle devait transformer son cœur en une chambre de verre où le remords n'avait aucune prise.

— Tu veux que je voie quoi, Marek ? Que tu peux briser un homme d'un clic ? Je le savais déjà.

Il esquissa un sourire qui ne toucha pas ses yeux. Un simple étirement de muscles. Il leva la main, mais ne la toucha pas. Ses doigts s'arrêtèrent à un millimètre de sa joue. Une caresse fantôme. Elle brûlait plus qu'un fer rouge. Il la forçait à habiter l'espace entre eux. Il la forçait à choisir de ne pas fuir.

— Je veux que tu voies la beauté de l'absence, murmura-t-il. Regarde l'écran. Dans trois secondes, il n'aura plus d'existence sociale. Son nom sera une erreur de système. La loyauté est un poids, Éléna. Une ancre. Une ancre qui te noie dès que la marée monte.

Sur l'écran, Rossi porta une main à sa poitrine. Son visage se tordit. Marek ne cilla pas. Il observait l'agonie financière comme un entomologiste observe une aile de mouche se détacher sous sa loupe. Éléna comprit alors que Marek n'avait pas de fond. Pas de traumatisme. Pas de blessure. Juste une architecture mentale parfaite construite au-dessus d'un gouffre.

Elle inspira lentement. Elle sentit l'anesthésie glaciale de Marek s'insinuer en elle. Elle ne regarda plus l'homme qui mourait sur l'écran, mais son propre reflet dans les yeux de son prédateur. Elle y vit une femme qui commençait à s'effacer.

— Ce n'est pas une exécution, dit-elle d'une voix qui ne tremblait plus. C'est un nettoyage.

L'étincelle qui traversa alors le regard de Marek n'était pas de la satisfaction, c'était de la reconnaissance. Il venait de trouver le langage qu'ils allaient partager : celui de l'oubli. Elle serra les poings. Elle sentit le manche de son couteau contre sa chair, mais l'arme lui parut soudain dérisoire, un jouet d'enfant face à la puissance d'un algorithme.

— Précisément, répondit-il en laissant enfin tomber sa main. Bienvenue dans la réalité, Éléna. C'est ici que le mensonge devient une eucharistie. Mange, et apprends à ne plus avoir faim.

Marek s'éloigna vers la paroi de verre. Ses pas ne produisaient aucun son sur le marbre immaculé. Derrière lui, le spectre de Rossi s'effondrait en silence, ses comptes vidés, son identité numérique broyée par des lignes de code sans pitié qui ne connaissaient ni la sueur ni le remords.

Éléna sentit un frisson courir le long de sa colonne vertébrale. Elle baissa les yeux sur ses mains ; elles étaient parfaitement immobiles. Une stabilité acquise dans la terreur, mais qui ressemblait ici à une reddition. Sous sa robe de soie, le métal froid de la lame nichée contre sa cuisse n'était plus une défense. C'était un vestige.

— Tu ne manges pas, Éléna, observa-t-il sans se retourner. Tu observes la décomposition d'un parasite et tu t'imagines encore que le dégoût est une protection.

Il se tourna lentement, les mains jointes derrière le dos. Le visage baigné par la

lumière bleutée des serveurs qui vrombissaient dans les murs. Il n'y avait aucune luxure dans ses yeux. Seulement cette curiosité dévastatrice pour la mécanique de son âme.

— L'honneur est un vestige des Varga. Ton père et tes frères croient que le sang lie les hommes. Mais le sang coule, il s'évapore, il pue. Ici, dans le verre, rien ne se perd parce que rien n'est vivant. Rossi n'est pas mort, il a simplement cessé d'être une variable. Est-ce que tu comprends la paix que cela représente ?

Elle releva le menton. Marek Draven ne frappait jamais ; il créait un manque autour de ses cibles jusqu'à ce qu'elles supplient de pouvoir habiter son propre enfer.

— La paix ? C'est le nom que tu donnes à ta solitude, Marek ? C'est une tombe avec vue sur le port.

Un pli presque imperceptible apparut au coin de ses lèvres. Il s'approcha encore. Elle sentit l'ozone saturé de sa peau. Il leva une main, ses doigts dessinant le contour de sa mâchoire avec l'ombre portée de ses propres phalanges.

— Ma solitude est une cathédrale, Éléna. Et tu viens d'en franchir le porche.

Elle resta figée. Piégée entre le désir viscéral d'ouvrir cette gorge au scalpel et l'épouvantable constatation qu'elle commençait à trouver une forme de beauté dans cette absence de chaleur. Elle se voyait dans le reflet : une silhouette de jais dans un monde de cristal. Une tache d'encre prête à être absorbée.

Elle inspira, remplissant ses sens de cette odeur de savon et de métal. La loyauté venait de mourir en elle. Remplacée par une faim nouvelle. Une faim qui ne demandait pas de nourriture, mais de la clarté.

— Apprends-moi, murmura-t-elle, sa voix se fondant dans l'acoustique parfaite.

Apprends-moi à ne plus rien attendre.

Marek laissa enfin ses doigts effleurer la peau de son cou. Une pression si légère qu'elle aurait pu être une illusion, si elle n'avait pas envoyé une décharge électrique à travers ses nerfs. C'était le sceau sur le pacte.

— Regarde la ville, Éléna. Regarde-les s'agiter dans leurs mensonges. Pour eux, nous sommes des monstres. Pour nous, ils sont déjà des souvenirs.

Elle s'avança vers le verre. Ses doigts rencontrèrent la surface glacée. Elle sentit l'acier de son propre couteau glisser légèrement contre sa peau, la pointe griffant son épiderme dans un dernier rappel de douleur inutile. Elle ne vit plus les ruines en bas. Elle ne vit que le reflet de Marek Draven debout derrière elle, son ombre la dévorant tout entière. Elle sourit. Le poids du couteau était devenu celui d'une relique encombrante d'un monde où l'on croyait encore que la souffrance avait un sens. Ici, il n'y avait plus de douleur. Il n'y avait que la précision.

Chapitre 6

L'Autopsie du Désir

Voici le texte retravaillé pour publication, fusionnant les deux segments du brouillon pour une progression narrative continue, tout en appliquant les priorités de ****distinction des voix****, de ****variation d'intensité**** et de ****répétition stylistique****.

Le silence dans la pièce n'était pas une absence de bruit. C'était une présence solide, une nappe de pression acoustique calibrée, un poids de verre et d'acier qui pesait sur les poumons d'Éléna jusqu'à ce que chaque inspiration devienne un acte de rébellion. Autour d'elle, le sanctuaire de haute technologie respirait à sa place : sur les moniteurs muraux, les courbes de sa fréquence cardiaque s'affichaient en un bleu chirurgical, une topographie de son effroi que Marek parcourait du regard comme on lit une partition familière.

Marek ne se tenait pas près d'elle. Il se maintenait dans cette zone grise de la vision périphérique, là où l'instinct de survie s'affole, ses longs doigts effleurant la surface tactile d'un pupitre de commande. Sous la lumière crue du dôme, sa peau paraissait translucide, une enveloppe de cire recouvrant une mécanique de précision dont le cœur ne battait que par pure nécessité logique.

— Cent-douze battements par minute, Éléna, murmura-t-il sans quitter des yeux la sinusoïde qui trahissait son agitation. Cent-douze. C'est la fréquence exacte d'une proie qui réalise que l'issue de secours est un trompe-l'œil. Mais ce qui m'intéresse, ce n'est pas ce vacarme dans ta poitrine. Ce qui m'intéresse, c'est cette micro-vibration dans ta main gauche. Celle que tu tentes de dissimuler dans le pli de

ta jupe comme on cache un secret honteux.

Éléna sentit le froid du métal contre sa cuisse. La lame, introduite en fraude, lui brûlait la peau — un rappel constant de sa propre létalité dans ce laboratoire de verre. Elle aurait voulu lui cracher son mépris, lui hurler que ses capteurs ne lisaient que la surface de sa haine, mais l'introspection la frappait avec la violence d'un reflux gastrique : elle était fascinée. Elle était fascinée par cette dissection, par cette manière qu'il avait de la regarder comme un ensemble de données à optimiser plutôt que comme la femme qu'un autre avait brisée avant lui.

Marek se tourna enfin. Son regard gris, d'une neutralité terrifiante, glissa sur ses lèvres avant de remonter vers ses yeux avec la lenteur d'un scalpel incisant le derme.

— Tu penses que mon désir est une faiblesse, reprit-il en s'approchant, l'ombre de son corps immense l'enveloppant comme une seconde peau. Tu penses que c'est une faille dans le blindage que je me suis construit pour dominer cette ville de charogne. Mais tu te trompes de pathologie. Ce que je ressens n'a rien de cette luxure gluante qui animait ton mari. Mon désir est un moteur à froid. C'est une faim mécanique. C'est une nécessité d'alignement. C'est le besoin viscéral de voir chaque rouage de ta volonté s'imbriquer dans les miens jusqu'à ce que tu ne puisses plus distinguer ton propre souffle du mien.

Il s'arrêta à quelques centimètres de son visage. Assez près pour qu'elle sente l'odeur de l'ozone et du savon neutre, cette senteur de bloc opératoire qui lui retournait les sens. Il ne la toucha pas. Son ascétisme agissait comme une torture plus raffinée que n'importe quelle main sur son corps ; il lui refusait la friction qui aurait pu justifier sa colère. Marek Draven ne prenait pas : il attendait que l'espace entre eux devienne une prison si exiguë qu'elle doive se jeter contre lui pour ne pas étouffer.

— Je pourrais te posséder maintenant, ici, sur ce verre froid qui surplombe les ruines de ton nom, dit-il d'une voix dont la stabilité était une insulte. Mais le sexe est une

fonction basse. Un résidu biologique dont je refuse d'être l'esclave. Je préfère observer comment ton corps réagit à mon refus. Je préfère voir comment ta propre biologie se mutine contre ton esprit pour réclamer la souillure que je te contiens.

Éléna serra les dents jusqu'à ce qu'un goût de fer nappe son palais. Ses doigts se refermèrent sur le manche du couteau dans une crispation nerveuse, une douleur sourde qui était son dernier ancrage dans la réalité. Elle détestait la clarté de son analyse. Elle détestait la façon dont il mettait à nu cette part d'elle-même qui, malgré les années de maltraitance, frémissait devant cette promesse de domination absolue et propre.

— Regarde-toi, dit-il en désignant d'un geste sec son reflet dans le verre sombre de la tour. Tu es une arme que personne n'ose plus dégainer. Une relique de guerre qui ne sait plus fonctionner en temps de paix. Je ne veux pas de ton obéissance, Éléna. Je veux que tu réalises que ta volonté est une fiction, et que dans cette pièce, sous mes yeux, tu n'es rien d'autre qu'une fréquence que je peux moduler à ma guise.

Il tendit la main, non pour la saisir, mais pour effleurer l'air à quelques millimètres de sa joue. Éléna sentit le déplacement d'air comme une décharge électrique. Marek la regardait sombrer avec une patience de prédateur géologue, notant chaque séisme intérieur sur ses écrans, savourant l'instant où la lame cachée ne serait plus une arme de défense, mais le dernier rempart d'une identité qu'il était en train d'effacer, pixel par pixel, dans l'éclat clinique de sa tour.

Chapitre 7

Le Syndrome de la Cage Ouverte

Le métal de la poignée était tiède. Ou peut-être n'était-ce que ma propre fièvre qui brûlait les lois de la physique. Le dé clic n'avait pas eu lieu. Ce petit bruit sec, cette ponctuation mécanique qui, chaque soir, scellait ma condition de relique entre les murs de la tour Draven, s'était mué en un silence vide.

Marek n'avait pas verrouillé la porte. Ce n'était pas un oubli ; cet homme n'oubliait rien, pas même l'inclinaison de mes cils quand la peur me figeait. C'était une convocation. Il avait ouvert la cage pour observer si l'oiseau se souvenait encore de ses ailes, ou s'il s'était déjà brisé les os contre les barreaux invisibles de sa propre soumission.

Je restai immobile, fixant ce centimètre de jeu entre le battant et le chambranle. L'air de la suite, saturé de santal et de produits de nettoyage trop neutres, me pressait la gorge avec la politesse d'un linceul de plomb. Marek voulait que je sorte. Il voulait que je goûte à l'illusion du choix pour mieux me prouver que le monde extérieur — celui que j'avais autrefois maîtrisé, une lame dissimulée sous la soie — n'était plus qu'une extension de son propre bureau. Mes muscles agirent malgré moi, me poussant vers cette faille de liberté factice.

La descente fut une traversée fantomatique. L'ascenseur glissait sans un murmure, m'offrant la vue sur la cité-port qui palpitait en bas comme un organe malade sous une brume épaisse. Dans le miroir de la cabine, je vis une silhouette évidée, vêtue d'une robe de satin dont le prix aurait pu nourrir un quartier de la zone Varga. Ma main tremblait en lissant le tissu, un geste de survivante cherchant une arme là où il n'y avait plus que de la parure.

L'odeur arriva en premier : un mélange âcre de fioul, de sel de mer et de cette pourriture organique qui stagne au fond des ports. Ce n'était plus le luxe stérile de Marek, c'était la réalité, brute. Je franchis le seuil de la tour, mes pieds nus sur le pavé froid, et l'humidité de la nuit s'accrocha à ma peau comme une sueur de mort. La brume était si dense qu'elle transformait les réverbères en globes oculaires jaunâtres, flottant dans le néant.

Je commençai à courir. Pas avec la grâce d'une fugitive, mais avec l'urgence d'une noyée remontant vers la surface. Chaque pas sur le goudron rugueux me rappelait qui j'étais avant le pacte, avant que la « pureté » de Marek ne vienne infecter mes certitudes. Je me dirigeai vers les docks, là où mon nom aurait dû me protéger. Mais le port était mort ; le silence y était anormal, une absence de rumeur qui ne correspondait pas à l'activité des grues.

Je m'arrêtai contre une tôle rouillée, le cœur battant contre mes côtes. Je les vis. Deux hommes, des masses d'ombre postées à l'entrée de mon ancien refuge. Ils ne portaient aucune couleur connue. Ils portaient cette neutralité effrayante des mercenaires que Marek achetait par paquets de douze pour polir son image. Ils ne me barraient pas la route ; ils attendaient, immobiles, me laissant le passage vers un vide que je n'osais plus combler.

Le monde était devenu illisible. Marek n'avait pas seulement déverrouillé ma porte, il avait verrouillé tout le reste de l'univers. Chaque ruelle de mon enfance portait désormais sa signature invisible. La liberté n'était pas dehors ; dehors n'était que le jardin d'un maître qui s'amusait à regarder sa proie réaliser l'étendue de sa solitude.

Le froid n'était plus une sensation, mais une lame émoussée qui me sciait les chevilles sur le chemin du retour. J'avançais dans cette brume de marée basse, le bas de ma robe ramassant la fange des trottoirs. Mes pieds nus brûlaient sur le bitume. La ville n'était qu'une architecture de désespoir où chaque réverbère était un témoin à sa solde.

Je cherchai du regard la tour Draven, ce monolithe de verre qui perçait le ciel noir comme un scalpel. Elle était ma seule balise, l'unique point fixe. En remontant l'avenue, j'avais l'impression de remonter mon propre système nerveux, suivant les impulsions d'une peur qui ne m'appartenait déjà plus. Les mercenaires ne m'avaient pas suivie ; ils savaient que l'absence d'issue est une laisse bien plus courte qu'une chaîne d'acier.

Le hall m'accueillit avec une lumière blanche et violente. Mes empreintes de pieds, tachées de sang et de suie, marquaient le marbre d'une pureté insultante. Le chemin d'une bête blessée revenant d'elle-même à l'abattoir. Les portes de l'ascenseur se refermèrent dans un sifflement, emprisonnant l'odeur de sel qui collait à mes cheveux. Dans la glace, mes yeux étaient injectés de sang, mes lèvres bleuies. Une Varga réduite à l'état de déchet somptueux.

Dans l'appartement, ni cris, ni reproches. Marek était assis près de la baie vitrée, un livre ouvert, ses mains d'une blancheur de pierre reposant sur le cuir. Il ne leva pas les yeux immédiatement. Il me laissa mesurer ma défaite dans ce salon baigné d'une lumière tamisée, où l'air semblait filtré par ses propres poumons.

— Tu as froid, Éléna, murmura-t-il enfin, sa voix glissant sur le parquet comme un fil de soie.

Il se leva sans rompre cette distance qu'il maintenait entre nous. Il ne me toucha pas, mais son regard descendit le long de mon corps, cartographiant chaque souillure, chaque écorchure, avec une précision qui me déshabillait plus sûrement qu'une caresse.

— La porte est toujours déverrouillée, ajouta-t-il.

Je ne bougeai pas. Je comprenais enfin que la serrure n'avait jamais été sur le métal,

mais dans l'idée même que je me faisais de l'ailleurs. Dehors, j'étais une proie anonyme ; ici, j'étais son obsession, une pièce unique dans une vitrine. Je fis un pas vers lui, le premier pas de ma nouvelle vie de recluse volontaire. Je ne cherchais plus la sortie. Je cherchais l'anesthésie de sa possession, cette cage où la douleur avait au moins un sens et un architecte.

Chapitre 8

L'Écorchure Narrative

L'air recyclé du monolithe de Draven conservait ce goût de métal stérile, une atmosphère de bloc opératoire où le moindre frisson prenait des airs d'hérésie. Éléna resta figée devant le bureau en verre fumé. Ses doigts effleurèrent le cuir glacé du dossier que Marek avait laissé là, avec cette négligence calculée propre à celui qui abandonne un scalpel après une incision réussie. Dehors, la ville-port haletait sous une brume de kérosène, ses raffineries scintillant comme les pustules d'une bête agonisante ; mais ici, dans cet aquarium de luxe oppressant, le silence était total.

Elle ouvrit le premier feuillet. Sa propre photo de naissance, jaunie, était épinglée à un arbre généalogique monstrueux. Les noms des Varga et des Draven s'y entremêlaient en une chorégraphie macabre : mariages arrangés, fausses couches documentées, relevés hématologiques s'étendant sur trois générations. Ce n'était pas une lignée, c'était un protocole d'élevage. Son mariage précédent, ces années passées sous les coups d'un homme qui la traitait comme une marchandise défectueuse, n'avait été qu'une variable d'ajustement. Un test de résistance orchestré par Marek pour s'assurer que le « spécimen » survivrait à la phase finale.

Une nausée acide lui brûla l'œsophage. Elle refusa de détourner les yeux de la colonne de chiffres croisant son taux de fertilité et le patrimoine génétique des Draven. Elle se revit dans les bras de Marek, croyant avoir trouvé un sanctuaire, alors qu'elle n'avait fait que ramper d'un abattoir à ciel ouvert vers un laboratoire de cristal. Il ne désirait ni son amour, ni son corps pour le plaisir simple de la chair. Il exigeait la fusion de l'acier Varga et de la finance occulte dans un creuset biologique dont elle était l'éprouvette.

Le tic-tac d'une horloge invisible martelait son crâne. Elle tourna une page, découvrant des notes manuscrites à l'encre noire, fines comme des coupures de rasoir. *« Sujet 7-B. Résistance psychologique optimale. La phase de deuil du premier époux a validé la malléabilité du cortex émotionnel. Prête pour l'imprégnation. »* La peur, cette vieille compagne, commença à muter. Elle se condensa en une substance plus dense, plus lourde. C'était une architecture de glace qui se construisait dans ses veines, remplaçant la panique par une lucidité carnassière.

Elle ne serait pas la proie façonnée dans l'ombre de cette cage de cristal. Marek Draven aimait l'autodétermination, il prétendait laisser à ses victimes le choix de leur cage, mais il ignorait qu'une bête traquée finit toujours par mémoriser la structure des barreaux pour mieux les briser. Éléna referma le dossier avec une lenteur calculée, ses muscles tendus par une résolution nouvelle, une rage sourde qui n'avait plus besoin de cris pour exister.

Ses yeux dérivèrent vers la baie vitrée dominant la ville en ruine. Si Marek voulait posséder sa volonté, il allait découvrir que le sang des Varga ne coulait pas seulement pour être prélevé, mais pour être versé. Elle sentit la lame dissimulée contre sa cuisse, un secret d'acier dans ce monde de verre. Elle n'avait plus l'intention de suivre les règles du Saint. Elle allait devenir le parasite de son propre créateur.

Le silence fut rompu par le léger sifflement de la porte pressurisée. Marek se tenait là, silhouette sombre sur la clarté clinique du couloir, portant cette odeur de savon chirurgical qui saturait l'air. Il ne regarda pas le bureau, ni le tiroir dont le verrou clignotait d'un rouge accusateur. Il savait que le venin de la vérité s'était déjà diffusé.

— Tu as les yeux de ton grand-père quand il a réalisé que la faillite des Varga n'était pas un accident, mais une exécution, dit-il d'une voix dont la douceur était une insulte.

Il s'avança avec une grâce économe, s'arrêtant à quelques centimètres d'elle. Éléna

sentit la lame presser contre sa peau, une morsure glacée qui lui rappelait qu'elle était encore une entité distincte de son protocole. Sa survie ne dépendait plus de sa fuite, mais de sa faculté à devenir le miroir de cette pathologie.

— Ce n'est pas de la colère que je vois, Éléna, c'est une recalibration, murmura-t-il en levant une main gantée. Tu comprends enfin que ton mariage n'était qu'un polissage nécessaire pour supporter l'éclat de ce que je t'offre.

— Tu parles de choix, Marek, mais tu n'as laissé que des impasses, répondit-elle, sa voix dépouillée de toute fragilité. Tu as passé trois générations à sculpter mon sang, mais tu as oublié une chose sur l'acier qu'on forge trop longtemps.

Elle fit un pas vers lui, brisant sa distance de sécurité, forçant son regard chirurgical à fixer le sien.

— À force d'être frappé et refroidi, il finit par ne plus rien ressentir. Même pas la main qui tient le marteau. Tu ne veux pas mon amour, tu veux ma volonté ? Tu l'as enfin. Mais elle ressemble à la ville là-bas : un incendie qui ne s'éteindra que lorsqu'il n'y aura plus rien à brûler.

Un tressaillement anima la bouche de Marek. Une satisfaction perverse. Il aimait voir la créature montrer les crocs. Éléna resserra sa main sur le manche de la lame, sentant le froid de l'acier se fondre dans sa paume, prête à entamer la première incision. S'il voulait une Varga par le fer, elle allait lui donner une version qu'il n'avait pas prévue : une prédatrice qui n'avait plus besoin de cage pour se sentir chez elle dans l'enfer. Elle sentit alors un froid absolu l'envahir, non pas celui de la peur, mais celui du métal qui attend son heure. Sa vengeance serait aussi précise, aussi nette et aussi glaciale que le verre de cette bastille de transparence.

Chapitre 9

La Cène de Kérosène

Le cristal de Bohême vibrait bien avant que l'oreille ne perçoive la première détonation. C'était un bourdonnement sourd, une onde sismique remontant par la cambrure de mes escarpins. Un avertissement. Marek, lui, ne bougea pas. Ses doigts traçaient des cercles lents, hypnotiques, sur le pied de son verre vide. Puis l'odeur est arrivée : l'âtre du kérosène, s'insinuant sous les portes de la suite impériale avec l'arrogance d'un prédateur. Dans ce silence de verre, ses pupilles étaient deux puits d'acier liquide. Rien ne troublait la surface. Pas même l'impact qui pulvérisa la baie vitrée.

L'explosion ne fut pas un bruit, mais une gifle. Une déflagration atmosphérique qui arracha les rideaux de soie, les projetant vers le plafond comme les ailes d'un ange supplicié. Mes propres démons, les Varga — ceux que Marek pensait avoir noyés dans le sang de la ville-port — signaient leur retour. Ils revenaient avec la brutalité de ceux qui n'ont plus que leur haine à offrir. Je sentis le souffle chaud lécher ma nuque, une promesse de chaos, et j'eus ce réflexe stupide : me jeter au sol, les mains sur la tête. Je cherchais une protection que ce palais de verre ne pouvait plus m'offrir. Au-dessus de moi, Marek restait assis. Une statue de marbre noir sous une pluie de diamants tranchants qui lacéraient le tapis de laine vierge.

Sa main ne trembla pas lorsqu'il se leva. Il ne fuyait pas. Ses doigts de fer se refermèrent sur mon bras, m'arrachant à la moquette avec une force qui fit craquer mes articulations. Aucune chaleur dans cette étreinte. Aucune adrénaline héroïque. C'était le geste précis d'un collectionneur récupérant une pièce unique avant que l'incendie ne l'efface. Il me projeta derrière le poids massif de la table en ébène, utilisant son corps comme un rempart. Ce n'était pas un sacrifice, c'était la gestion

obsessionnelle de son capital. Ses yeux scrutaient déjà les ombres derrière les cadres de fenêtres éventrés.

« Reste immobile, Éléna. »

Sa voix était si basse qu'elle sembla vibrer dans ma propre cage thoracique. Une deuxième salve percuta le béton armé. Je levai les yeux vers lui, cherchant une faille, une terreur qui l'aurait rendu humain. Je ne trouvai que cette arrogance ascétique qui me donnait envie de lui enfoncer ma lame entre les côtes. À cet instant, un éclat de verre, propulsé par une décharge de fusil à pompe, lui entama la joue. Un sillon net, de la pommette à la mâchoire.

Le liquide ne perla pas tout de suite. Il prit son temps, hésitant à souiller la perfection clinique de ce visage de saint déchu. Puis, une goutte lourde, épaisse, s'écrasa sur le col blanc de sa chemise. Elle s'étendit en une corolle sombre. Organique. Mon souffle se bloqua. Une épiphanie brutale m'écrasa le diaphragme : son sang était rouge. D'un rouge banal, visqueux et chaud. Le même rouge que celui des hommes que mon père faisait égorger sur les docks. Ce n'était pas l'essence d'un dieu qui coulait là, mais la preuve biologique de sa vulnérabilité. Une souillure qui, pour la première fois, rendait sa fin possible.

Je ne pouvais pas détacher mes yeux de cette traînée poisseuse. Dans l'air saturé de poussière de verre et de kérosène, ce rouge agissait comme un acide sur mes certitudes. Marek ne grimaça pas. Il ne porta même pas la main à sa plaie. Son regard gris restait rivé sur l'obscurité de la fenêtre, calculant la trajectoire de la prochaine balle avec la précision d'un métronome. Ce n'était pas de la bravoure. C'était une déconnexion totale avec sa propre chair. Une absence qui me glaçait plus sûrement que le vent d'hiver s'engouffrant dans la suite.

Il resserra sa poigne sur mon avant-bras. Ses phalanges blanchissaient. Je sentis la pointe d'un éclat de verre s'enfoncer dans ma peau, un rappel cinglant : dans son

monde, la douleur n'est qu'une variable d'ajustement.

« Ils pensent que l'acier peut racheter ce qu'ils ont perdu dans les cendres », articula-t-il sans un tremblement.

Il me força à ramper avec lui vers l'ombre du pilier central. Une nouvelle salve déchira le buffet, projetant des éclats de lumière morte autour de nous. Ses yeux se posèrent enfin sur moi. Une intensité qui me donna l'impression d'être disséquée vivante. Le sang coulait maintenant sur son cou, s'imprégnant dans les fibres de sa chemise de luxe avec une obscénité tranquille. Le Saint devenait un martyr profane dont je brûlais de précipiter la chute.

Je fixai la plaie, fascinée par le battement de l'artère sous la peau entaillée. Cette pulsation trahissait la machine. Une pulsion sauvage me traversa l'esprit : étendre un doigt, récolter ce fluide chaud et le goûter. Pour vérifier qu'il n'avait pas le goût du soufre.

« Tu saignes, Marek », lâchai-je dans un souffle.

Mes propres mots me parurent étrangers. Une insulte jetée au visage de son calme. Je voulais qu'il ait peur. Je voulais que l'imminence de sa fin brise enfin ce masque de marbre. Il tourna légèrement la tête, laissant une goutte s'écraser sur le revers de ma robe. Une marque.

« La biologie est une servante capricieuse, Éléna, mais elle reste une servante », répondit-il en sortant son arme.

Le métal noir contrastait violemment avec la pâleur de sa main. Son indifférence n'était pas de l'héroïsme, c'était sa pathologie la plus pure : il ne voyait pas son sang comme une perte de vie, mais comme une fuite technique. Un problème de système qu'il allait colmater par la force. Je compris alors que s'il devait me sacrifier pour

boucher cette faille, il le ferait. Les mains rouges, l'esprit limpide.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le vacarme. Un vide de pression où l'on entendait le crépitement des incendies et le râle mécanique de l'ascenseur arrivant à notre étage. Marek se tendit, tel un archer ajustant sa visée. Son corps pesait sur le mien avec une lourdeur possessive qui m'étouffait. Je sentais la chaleur de son sang à travers mon tissu. Un lien viscéral. Toxique. Ils arrivaient. Mes frères de sang, mes futurs bourreaux. Et pourtant, l'ennemi le plus dangereux était celui qui me tenait au sol : ce dieu de pacotille qui saignait comme un homme et me regardait comme si j'étais la seule chose au monde qu'il ne laisserait pas brûler.

Chapitre 10

L'Incision du Consentement

Le froid de la tour Draven infiltrait la soie fine. Sous les vertèbres d'Éléna, le givre rampait. Marek se tenait à trois centimètres. Aucun contact. Juste le souffle d'un homme qui venait mourir contre sa nuque sans jamais l'effleurer. Sous leurs pieds, à travers les dalles transparentes, les balises du port clignotaient comme des taches de soufre dans la nuit. Éléna restait à genoux, les muscles des cuisses verrouillés par une tension qu'il n'avait pas imposée par la force, mais par une simple exigence immobile.

Marek croisa les mains derrière son dos. Ses doigts ne trahissaient aucune impatience. Ses yeux, deux lames nettoyées à l'éther, suivaient le tressaillement de l'épaule d'Éléna. Il attendait le mot, l'unique syllabe capable de briser le dernier rempart Varga. Il voulait qu'elle réclame la morsure. Son regard restait ancré dans les pupilles dilatées de sa proie, là où les réflexes de survie tentaient de masquer la peur.

— Ton corps avoue tout, Éléna, murmura-t-il. Sa voix avait la texture d'un velours noir frotté sur du métal. Le battement de ta carotide est une signature. Je pourrais faire cesser ce tremblement d'un seul geste. Mais tu sais que je n'offre rien. Demande-le. Dis que tu as besoin que j'arrête ce froid.

Éléna serra les dents. Un goût métallique de cuivre envahit sa bouche. Son ex-mari l'avait brisée avec la subtilité d'un marteau, mais Marek opérait différemment ; il était une pression constante, une force qui cherchait la fissure structurelle. Une crampe mordit son mollet, une décharge électrique qui lui fit monter les larmes aux yeux, mais elle verrouilla sa gorge. Si elle ouvrait la bouche pour supplier, elle ne serait plus qu'une marchandise de plus dans l'inventaire des Draven, une possession

exposée sous vitrine.

Elle préférait la brûlure de l'acide lactique à la reddition. Elle se concentra sur l'odeur de Marek — savon antiseptique et ozone — pour ancrer sa haine. Chaque seconde de mutisme était une incision dans l'arrogance de cet homme. Elle s'imaginait dans les ombres du port, là où l'acier et le sel forgeaient des cœurs incapables de plier.

Marek s'inclina. Son visage se rapprocha jusqu'à ce qu'elle voie son propre reflet dans ses iris gris. Il observa la sueur perler à la commissure de ses lèvres, ce ballet viscéral entre le besoin de confort et l'orgueil. Un pli se dessina au coin de sa bouche. Une reconnaissance. Elle ne rompait pas. Malgré l'épuisement, elle restait une lame.

— Tu choisis de souffrir sans rien dire, constata-t-il. Une nuance de chaleur, presque effrayante, traversa son ton chirurgical. C'est fascinant. Ton mari te croyait faite de porcelaine parce que tu ne rendais pas les coups. Il se trompait. Tu es une structure de compression. Plus on appuie, plus tu te durcis.

Il recula d'un pas, rompant la tension de sa proximité. Éléna manqua de défaillir sous le choc de ce soudain vide. Il ne la toucha toujours pas, mais il l'observait avec une intensité neuve. Pour Marek Draven, le consentement n'était pas une signature, c'était une érosion qu'il n'obtiendrait pas par la contrainte, mais par l'épuisement des possibles.

Il se détourna vers la baie vitrée, observant la brume qui léchait les structures métalliques du port. La pièce n'était pas vide ; elle était saturée par une pression qui pesait sur les poumons d'Éléna. Elle refusait de s'effondrer, car s'allonger sur ce sol reviendrait à ramper vers lui. L'air de la tour, recyclé et neutre, ne lui offrait aucune prise. Marek pivota lentement. Il ne cherchait pas l'excitation, il cherchait le point de rupture où l'autonomie s'efface devant le besoin animal de sécurité.

— La douleur est une enseignante précise, Éléna. Elle nous rappelle que le corps est

une cellule, mais que tu tiens les clefs. Pourtant, tu préfères les jeter dans l'ombre pour ne pas me laisser entrer.

Il s'arrêta devant elle. Éléna sentit un spasme secouer ses jambes, un signal d'alarme de ses nerfs. Elle fixa le gris de ses yeux avec une férocité puisée dans ses années de silence forcé. Elle n'était plus une cargaison qu'on déplaçait ; elle était le poison que Marek essayait de goûter sans périr.

— Tu veux... que je demande, articula-t-elle. Sa voix était un froissement de parchemin sec. Mais chaque seconde... de ce supplice... est un territoire que tu ne posséderas jamais.

Un éclair de respect traversa les traits de Marek. Il notait la sueur qui brûlait les yeux de sa proie sans qu'elle ne cligne des paupières. Il aimait cette résistance. Elle donnait un prix à la capitulation qu'il savait inévitable. Il ne poserait pas un doigt sur elle pour soulager la crampe qui la dévorait. La pitié aurait été l'insulte finale.

Il s'assit sur le rebord de son bureau en acajou, observant sa décomposition physique avec une patience de métronome. Le temps se dilata jusqu'à ce que la douleur devienne une identité. Dans cette cage surplombant les ruines de la ville, elle comprit que son refus était une lame enfoncée entre eux. Il ne voulait pas son obéissance, il voulait sa perte de contrôle. En restant murée dans son agonie physique, elle lui offrait la seule chose qu'il ne pouvait pas acheter : un échec magnifique.

Chapitre 11

Anatomie de la Domination

Le verre de la tour Draven ne protégeait pas ; il isolait. Derrière le triple vitrage blindé, la brume de mer léchant les quais de la ville-basse n'était plus qu'une sueur froide montant de la gorge d'un agonisant. Marek se tenait là, spectre ascétique superposé au paysage de fer et de néons. Sa seule présence semblait aspirer les calories de la pièce.

« Ne regarde pas les lumières, Éléna. Regarde les lignes de faille. »

Sa voix, un souffle d'azote, raya le silence. Il déposa une tablette de verre noir sur le bureau d'obsidienne. L'écran affichait la famille Moretti : des intermédiaires accrochés à leur acier comme à un chapelet, ignorants de l'usure invisible que les Draven exerçaient sur le monde. Pour Éléna, ces noms étaient des visages, des quartiers, du sang versé dans le caniveau. Pour Marek, ils n'étaient que des variables d'ajustement dans un grand livre de comptes occulte. Elle sentit la chaleur de son corps — cette ferveur sèche, fébrile, dissimulée sous une coupe chirurgicale — s'approcher sans jamais la toucher.

« Trois points d'ancrage », énuméra Marek, ses doigts survolant les graphiques de dettes rachetées. « La licence d'importation. La santé du patriarche. L'ego du fils. Frappe la licence, ils résistent. Tue le père, ils deviennent des symboles. Mais sature le marché du fils... rends-le invincible à ses propres yeux... et il se vendra lui-même morceau par morceau pour nourrir son faste. »

Une contraction musculaire saisit Éléna. Ce n'était pas de la peur ; c'était la reconnaissance d'une géométrie de la ruine. Elle se rappela son ex-mari, cette

sensation d'être une marchandise déplacée sur un échiquier de cuir. Le poids de la tablette devint celui d'une arme chargée. Marek ne lui enseignait pas la finance ; il sculptait sa capacité à détruire.

« Tu veux une overdose financière », articula-t-elle. Ses doigts survolèrent l'écran avec une précision de scalpel.

Elle ignora le plan de Marek. Elle chercha la zone grise, le vide juridique où les lois s'évaporent. D'un geste sec, elle isola le compte de la fondation caritative de la mère Moretti. Le seul pilier moral. Le seul vestige d'innocence. Elle y injecta une série de virements anonymes issus de fonds de blanchiment déjà marqués par Interpol.

Le silence changea de texture. Il devint électrique, organique. Marek ne bougea pas un cil, mais son regard se fixa sur le profil d'Éléna avec une ferveur impie. En un seul mouvement, elle venait de transformer des parvenus en cibles de terrorisme international. Elle ne visait pas la faillite, mais l'effacement.

« On ne broie pas une vie par ses vices, Marek. On la détruit par ses vertus. C'est là qu'ils cessent de se battre. »

Marek tendit la main. Ses doigts s'immobilisèrent à quelques millimètres de sa mâchoire, respectant cette règle monastique qu'il imposait à l'espace. Il ne vit plus la survivante. Il vit la prédatrice.

« Tu as appris plus vite que prévu », admit-il. Une note de faim authentique raya la perfection de son timbre. « Ils ne mourront pas. Ils seront rayés de l'équation. Sens-tu ce pouvoir ? Ce n'est pas de la violence. C'est de l'architecture. »

Elle se tourna vers lui. La lame de son couteau, sanglée contre sa cuisse, lui rappelait qu'elle n'appartenait à personne, pas même à ce "Saint" qui prétendait polir son âme. Elle brisa le périmètre de sécurité. Elle entra dans son espace, respirant son odeur de

papier neuf et d'ozone. Sa main se posa sur son torse, juste au-dessus du sternum. Elle cherchait une pulsation, un signe de vie, un défaut dans le métronome.

Sous le coton égyptien, la cadence systolique de Marek était d'une régularité insultante.

« Je ne veux pas construire de cage, Marek », souffla-t-elle contre ses lèvres. « Je veux être l'incendie qui leur fait regretter d'avoir jamais eu un toit. »

Marek ne recula pas. Le contact de la paume d'Éléna était une anomalie thermique dans son univers de climatisation chirurgicale.

« Un incendie est une force brute, Éléna. L'arme des impatients. » Sa voix glissait maintenant comme une lame de rasoir sur de la soie. « Mais regarde tes doigts. Regarde ce que tu viens de faire avec quelques lignes de code et une absence totale de remords. »

Il emprisonna la main de la jeune femme contre sa poitrine. Sa peau était glaciale. Il l'obligea à se retourner face au vide de la paroi de verre. En bas, la ville s'étalait comme un cadavre dont les nerfs tressautaient sous les néons.

« Dans trois heures, les alertes anti-blanchiment s'allumeront à la City. Dans six heures, leurs comptes seront gelés. Dans douze heures, leur nom sera une honte nationale. Tu ne les as pas brûlés. Tu les as extraits de la réalité. »

Éléna sentit un venin familier circuler dans ses os. L'excitation. La proximité de Marek était une agression sensorielle, un vide absolu qui demandait à être rempli. Elle se demanda s'il percevait la menace physique qu'elle représentait, ou s'il se pensait réellement au-dessus de la chair.

« Tu parles d'équations, Marek. Je veux voir leurs visages quand ils comprendront

que c'est une Varga qui a signé l'arrêt de mort. »

Il la fit pivoter brusquement. Ses mains saisirent ses épaules avec une force contrôlée. Ses yeux, clairs comme un lac gelé, plongèrent dans les siens pour y chercher la moindre faille. Il aimait cette résistance. Il aimait tresser cette laisse d'or.

« La colère est une impureté, Éléna. Elle te rend prévisible. Si tu veux être l'incendie, deviens le gaz qui l'alimente sans jamais se consumer lui-même. »

Il relâcha la pression. Le silence revint, troublé seulement par le ronronnement des serveurs qui, quelques étages plus bas, achevaient de démanteler l'empire Moretti. Éléna resta immobile, réalisant avec une horreur délicate que cet homme ne lui apprenait pas seulement à survivre. Il lui remettait les clés de sa propre monstruosité.

« On ne revient pas d'ici », dit-il en retournant à son bureau. « Une fois que tu as goûté à la décréation, le monde d'en bas te paraîtra étroit. Es-tu prête à ne plus jamais avoir besoin d'un toit ? »

Elle regarda ses mains. Elles ne tremblaient pas. Une certitude glacée balaya les derniers vestiges de la femme qu'elle avait été. Elle n'était plus une marchandise. Elle était l'architecte du néant.

« Je n'ai jamais eu besoin de toit, Marek. J'avais juste besoin qu'on me donne le droit de regarder le ciel pendant que je le faisais tomber sur les autres. »

Un sourire — le premier, imperceptible et terrifiant — étira les lèvres du Saint. La leçon était terminée. Le massacre, lui, venait de commencer.

Chapitre 12

Le Baptême de Sang Séché

Le silence dans la tour de Marek n'était pas une absence de bruit. C'était une présence solide, une nappe de gaz invisible s'immiscant dans mes poumons jusqu'à ce que chaque inspiration devienne une négociation avec la mort. Sous nos pieds, la ville-port haletait dans une brume de kérosène. Ici, au sommet du panoptique de verre, l'air sentait le lys et le désinfectant chirurgical. L'acier contre ma cuisse, niché sous la dentelle de ma jarretière, était plus fidèle que n'importe quel serment. Marek me regardait de son perchoir d'ombre, les mains jointes avec une piété de prédateur. Il attendait que je franchisse le seuil qu'il avait tracé.

L'homme ligoté au centre de la pièce ne hurlait plus. Dans le royaume des Draven, les cris sont des bruits parasites qui gâchent la netteté de l'instant. Son sang, traînées sombres sur son col, paraissait terne sous l'éclat clinique des néons. Chaque particule de poussière devenait un témoin silencieux. Je savais ce que Marek cherchait : il ne voulait pas la mort de ce traître, il voulait la métamorphose de ma volonté. Il voulait voir l'acier de mon passé Varga se briser pour se reforger sous son regard de feu. Sans ce geste, je restais une proie. Avec lui, je devenais son œuvre, une créature façonnée par ses silences.

Je m'approchai de l'homme. Ses yeux roulaient de terreur, cherchant une pitié que mon précédent mariage avait transformée en un désert de glace. Ma main glissa sous ma robe. Le métal froid contre ma peau déclencha un frisson de libération. Marek ne bougea pas d'un millimètre. Son souffle régulier marquait le rythme d'une horloge invisible décomptant mon ancienne vie. D'un geste sec, je libérai la lame. Elle s'enfonça dans la gorge. Je sentis la résistance des tissus avant que le flot chaud et ferreux ne vienne baptiser mes doigts.

Le corps s'affaissa sur le béton poli. Un écho sourd résonna dans les fondations de la ville. Je restai là, la lame pendante. Le liquide rouge s'étendait, carte géographique de ma nouvelle allégeance. La chaleur du sang mourant refroidissait déjà sur ma peau. Mon cœur battait avec une régularité effrayante, percussion sourde célébrant l'abîme sauté sans filet. Marek se leva. Sa silhouette se découpa contre les vitraux sombres. Le froissement de son costume de soie déchira le calme, plus définitif que le rôle d'agonie qui s'éteignait à mes pieds.

— Viens, Éléna, murmura-t-il.

Sa voix glissa sur mes nerfs, scalpel sur du velours. Il ne regarda pas le cadavre. L'homme n'existait plus, balayé par la pureté de mon geste. Il me guida vers un fauteuil de cuir blanc, île immaculée au milieu du carnage. Je m'y abandonnai. Mes mains souillées reposaient sur mes genoux, trophées obscènes. Marek s'agenouilla. Le geste aurait pu paraître humble s'il n'exprimait pas la domination absolue de celui qui possède une âme. Il sortit une bassine d'argent remplie d'eau tiède et un linge d'une blancheur agressive.

Ses mains saisirent les miennes. Une brûlure électrique irradia à chaque point de contact. Il commença à frotter, centimètre par centimètre, le sang incrusté sous mes ongles et dans les plis de mes phalanges. Ce nettoyage était une caresse perverse, une pénétration psychologique. Il effaçait les traces de mon crime pour mieux s'approprier l'acte. Je regardais sa concentration chirurgicale. Marek Draven ne voulait pas simplement mon corps ; il voulait que chaque fibre de mon être dépende de sa main pour être lavée.

— Tu sens le fer s'évaporer ? demanda-t-il sans lever les yeux.

Ma gorge était nouée par un mélange de dégoût et d'une excitation sombre. L'eau dans la bassine devint rose, puis d'un rouge trouble. Il continuait son rituel avec une

lenteur calculée, me forçant à habiter chaque seconde de ma déchéance. Il prit ma main droite. Il porta un de mes doigts à ses lèvres, non pour l'embrasser, mais pour vérifier l'absence de sang. Il goûtait ma peau pour valider la réussite de l'expérience. La propriété était redevenue pure.

Il reposa ma main sur le linge de lin blanc étalé sur ses cuisses. Le silence était total, seulement perturbé par le clapotis de l'eau rosâtre, son cristallin soulignant l'obscénité de la scène. Marek ne me lâchait pas du regard. Ses pupilles sombres sondaient les miennes, cherchant une faille ou une étincelle de révolte que j'étouffais sous ma glace protectrice. Le linge rêche racla ma paume. Un métronome de tissu arrachait les dernières parcelles d'humidité, effaçant le souvenir de la chaleur du corps qui refroidissait sur le marbre.

— Regarde tes mains, Éléna.

Il guidait mes doigts. Ma peau paraissait d'une pâleur malade sous la lumière des lustres de cristal. Je n'étais plus Éléna Varga, l'épouse déchue ; j'étais une extension de sa volonté, un membre greffé à son empire de verre. Son pouce caressa le creux de mon poignet. Mon pouls battait la chamade sous sa pression. C'était une colonisation. Il me signifiait que même mon flux sanguin appartenait désormais à son rythme. Il prit un flacon d'huile essentielle. L'odeur de santal monta à mes narines tandis qu'il massait mes jointures avec une ferveur de dévot.

— L'acier t'a baptisée, mais c'est ma main qui te consacre.

Sa voix descendit d'un octave, vibrant jusque dans la moelle de mes os. Il redressa mon buste, m'obligeant à affronter son visage ascétique. Une larme solitaire roula sur ma joue. Il l'accueillit du bout de l'index. Il la porta à ses lèvres avec la même curiosité analytique que pour le sang. Chaque sécrétion de mon corps était une preuve de ma soumission. Sa proximité était une menace et un refuge. Le monde extérieur, ses lois et sa brume, s'effaçait derrière les parois opaques de la tour.

Marek se redressa, dominant ma silhouette brisée. Le contrat était irrévocable, scellé par cette propreté terrifiante. Il ne m'offrait pas la liberté, il m'offrait la perfection d'une cage où chaque barre avait été polie par ses soins pour que je ne puisse jamais en sortir sans me déchirer. Je tendis mes mains vers lui, paumes ouvertes. J'acceptais que mon identité disparaisse dans son ombre. Le Saint avait trouvé son instrument, et je commençais déjà à aimer la main qui m'accordait avec une telle cruauté.

Chapitre 13

La Métastase Amoureuse

Le verre de la tour Draven ne protégeait pas du monde ; il le tranchait. Sous une lumière crue, sans l'ombre d'une grâce, la ville s'étalait comme une carcasse ouverte. Dehors, la brume de mer remontait l'estuaire, un linceul gris chargé de kérosène qui léchait l'acier rouillé des chantiers Varga avant de s'écraser contre la paroi. Éléna se tenait face au vide. Son reflet flottait sur les lumières de la ville basse, là où l'on saignait encore pour de l'oxygène. Ici, il n'y avait que le silence pressurisé du luxe terminal. Elle sentait le regard de Marek dans son dos. Ce n'était plus un scalpel ; c'était un poids, une pression atmosphérique qui cherchait à extraire son libre arbitre pour l'étaler sur une lamelle de verre.

Chaque seconde dans ce panoptique l'empoisonnait. Ce n'était plus la peur qui la clouait au sol, mais cette curiosité macabre : voir jusqu'où un homme pouvait s'anéantir pour devenir l'unique horizon d'une femme. Marek n'utilisait pas la force. Il vidait simplement le monde de toute alternative, transformant sa présence en l'unique air respirable d'une pièce qui se dépressurise. Elle caressa la soie de sa robe. Sous l'étoffe, la morsure de la petite lame contre sa cuisse était sa seule boussole, l'ultime vestige d'une identité qui s'effiloçait.

Il s'approcha. Ses pas s'étouffaient dans un tapis dont le prix aurait nourri le port pendant un an.

— Tu penses encore à m'égorger, n'est-ce pas, Éléna ?

Sa voix était un souffle froid qui lui fit dresser les poils de la nuque. Il ne la touchait pas. Il respectait cette distance sacrée qu'il avait lui-même tracée, mais sa proximité

altérait le champ magnétique de la pièce. Elle cala sa respiration sur la sienne. Malgré elle. Toujours.

— C'est cette lueur de meurtre qui me maintient en vie, murmura-t-il encore. Le reste de cette ville n'est qu'un cadavre qui attend son incinération.

Marek posa ses mains sur le rebord en marbre. Ses phalanges, d'une blancheur de craie, trahissaient la tension que son visage refusait d'exprimer. Il fixa l'horizon industriel avec une répulsion lucide, avant de reporter son attention sur elle. Ses yeux gris scrutaient chaque tressaillement de ses cils.

— Je suis l'architecte de ta cage, Éléna. Mais j'ai fait l'erreur de m'enfermer avec toi. J'ai jeté la clé dans l'abîme.

L'aveu tomba, lourd, visqueux. C'était la fin de son règne d'observateur. Il ne commandait plus le jeu ; il constatait, avec une ferveur de condamné, que sa volonté n'était plus qu'un satellite tournant autour du chaos qu'elle incarnait.

Éléna se tourna enfin. Elle chercha une faille dans cette perfection de marbre, mais ne trouva que le reflet d'un homme amputé de sa propre liberté. L'odeur du thé Earl Grey se mêlait à l'ozone âcre des serveurs dissimulés dans les murs. Une atmosphère de laboratoire. Elle vit alors ce qu'elle n'avait jamais osé espérer : le monstre ne cherchait plus à la dompter. Il s'enchaînait à elle. Le Saint lui offrait son propre cou, l'invitant à serrer les doigts jusqu'à ce que leurs deux agonies fusionnent.

Le silence qui suivit n'était pas un vide, mais une substance épaisse qui s'engouffrait dans ses poumons. Elle fixa la pomme d'Adam de Marek. Ce point de vulnérabilité, si blanc, qui battait au rythme d'une horloge détraquée. Elle aurait pu sortir la lame, déchirer cette peau de papier sulfurisé. Mais sa main restait inerte. Paralysée. Il ne lui donnait pas son amour, il lui injectait son mal, transformant chaque battement de cœur en une pathologie commune.

— Pourquoi ? parvint-elle à articuler.

Sa voix lui sembla étrangère, filtrée par le verre qui les isolait de la souffrance des autres. Marek ne cilla pas. Il fit un pas, brisant sa propre zone de sécurité. L'odeur de son savon chirurgical heurta la sueur froide d'Éléna. Une alchimie de morgue et de fièvre.

— Parce que la liberté est une erreur de calcul, Éléna. J'ai construit des systèmes parfaits, des équations où chaque vie avait son prix. Jus'à toi. Tu es la variable irrationnelle qui fait tout s'effondrer. Je ne t'aime pas comme un homme aime une femme. Je te vénère comme la preuve de ma propre perte.

Elle sentit la pointe du couteau contre son derme à travers le tissu. Une douleur minuscule. Un ancrage. Pourtant, la cage de verre était plus solide que n'importe quel acier. En lui tendant la gorge avec cette dévotion de martyr, il lui volait son dernier recours : sa haine. On n'égorge pas celui qui est déjà mort par sa propre volonté.

Marek leva une main, sans la toucher. Ses doigts effleurèrent l'air à quelques millimètres de sa joue.

— Ne cherche plus la sortie, Éléna. Il n'y a plus de porte. Il n'y a que ce moment, indéfiniment dilaté. Je suis ton ombre. Tu es ma lumière noire.

Elle ferma les yeux. Des larmes de rage brûlèrent ses paupières. Elle voulait partir, mais le reste du monde lui semblait soudain d'une fadeur insupportable. Le Saint avait réussi son ultime manipulation : il avait fait de son propre esclavage le seul trône sur lequel elle accepterait de régner. Sa main lâcha la lame sous la robe. Le métal glissa contre sa peau, inutile. La cage était refermée, et pour la première fois, elle n'avait plus envie de hurler.

Chapitre 14

Le Marché des Corps

Le dôme de verre de la tour Draven agissait comme une loupe inversée, figeant la lueur de la lune sur une assemblée de prédateurs en smoking. L'air, filtré par des systèmes au coût indécent, conservait un goût de métal froid et de gardénia, une odeur de morgue de luxe. Je sentais le poids du collier contre ma gorge, une morsure de diamants noirs m'étranglant avec une politesse exquise. Chaque pas dans mes talons aiguilles claquait contre le marbre, un verdict sec, répétitif. Marek ne me tenait pas le bras. Il marchait à une distance millimétrée, son ombre dévorant la mienne, me laissant l'illusion de l'autonomie tout en m'enfermant dans son périmètre.

— Souris, Éléna, murmura-t-il.

Sa voix glissa sur ma nuque comme un scalpel que l'on teste.

— Ce soir, tu n'es plus la monnaie d'échange. Tu es la banque. Et ces hommes qui t'ont vendue ne sont plus que des créances douteuses.

Je fixai Moretti au fond de la salle. L'homme avait signé mon transfert trois ans plus tôt avec le détachement d'un comptable rayant une ligne de stock. La haine, ce sédiment épais cultivé dans le silence des nuits chez les Varga, bouillonna soudain, transformant ma peur en une certitude tranchante. Marek le sentit — il sentait tout, l'accélération du pouls, la contraction du moindre muscle. Je vis son reflet dans une flûte de champagne : une satisfaction de propriétaire devant un mécanisme qui répond enfin.

Moretti ne me reconnut pas tout de suite, aveuglé par l'éclat de ma nouvelle peau,

jusqu'à ce que nous soyons à portée de souffle. Son visage, bouffi par l'impunité, se décomposa. Le silence se propagea autour de nous comme une nappe d'huile noire.

— Éléna ? parvint-il à articuler. Sa voix n'était plus qu'un croassement.

Je ne répondis pas. Je savourais l'instant où le prédateur réalise que les barreaux de sa cage sont faits de son propre sang-froid défaillant. Je m'approchai, sentant l'odeur rance de son angoisse, et posai une main gantée sur son revers de veste.

— Monsieur Moretti, dis-je, ma voix plus stable que mes mains. Vous semblez surpris de voir qu'une marchandise peut revenir avec des intérêts. Mes mains sont propres, désormais. Elles ne portent plus le kérosène de vos entrepôts.

Marek fit un pas de côté. Il m'offrait la scène avec une passivité qui était une torture en soi. Il n'intervint pas lorsque je saisis la coupe de Moretti pour la vider lentement sur ses chaussures en cuir verni. Le liquide s'étala, une tache sombre, une souillure irrémédiable devant les témoins muets.

— Ton contrat de protection avec les Varga vient d'être racheté par les Draven, déclara enfin Marek, sa voix tombant comme un couperet. Et Éléna est désormais la seule habilitée à décider si nous liquidons tes actifs... ou ta lignée.

L'humiliation était totale. Ma volonté n'était plus la mienne, elle était l'instrument de Marek. Je me tournai vers lui, cherchant dans son regard une étincelle de ce qu'il appelait ma « libération ». Je n'y trouvai que mon propre reflet dans le verre : une ombre magnifique, brisée, et définitivement sienne.

Autour de nous, la haute société recalcula sa survie. Ils avaient déjà effacé Moretti. Il chercha une once de pitié dans le marbre des visages environnants, mais n'y trouva que le vide clinique d'une salle d'opération.

Marek s'approcha. Ses chaussures ne produisaient aucun son sur l'obsidienne polie. Il n'utilisa aucune force, aucun geste possessif. Il se contenta d'ajuster une mèche de mes cheveux avec une lenteur méthodique, ses doigts effleurant ma tempe sans y laisser de chaleur. C'était le geste d'un horloger réglant un pignon.

— Regarde-le, Éléna, murmura-t-il contre mon oreille. Regarde ce qu'il reste de ton bourreau lorsqu'on lui retire son illusion de puissance. Une erreur de calcul. Une scorie que je t'offre de balayer. Dis un mot, et son nom disparaît avant l'aube.

Je fixai Moretti. Je cherchai en moi la femme qu'il avait piétinée, mais je ne trouvai qu'un désert de verre froid. Je ne cillai pas en prononçant sa sentence : une simple inclinaison de tête. Un geste d'une économie brutale qui scella la fin d'une lignée et le début de mon agonie dorée.

La réception reprit. Les serveurs s'empressèrent d'éponger la flaque aux pieds de l'homme que l'on traînait vers la sortie. Marek m'entraîna vers la baie vitrée dominant la cité. Là, dans le reflet du verre, je vis ce qu'il avait fait de moi : une image sans souffle, gravitant pour toujours dans l'orbite de son centre de gravité.

Chapitre 15

L'Érosion de la Sainteté

Voici le texte retravaillé. J'ai accentué la **distinction des voix** (le lexique clinique et sacré de Marek face au lexique organique et corrosif d'Éléna), varié l'**intensité des rythmes** pour mimer l'asphyxie, et utilisé la **répétition** comme un levier de l'obsession.

L'obscurité dans la suite directoriale n'était jamais totale ; elle était filtrée par le verre teinté de la tour, une nuance de bleu électrique et de gris industriel qui transformait la peau d'Éléna en une étendue de marbre froid. Marek ne l'avait pas touchée depuis trois jours. Il préférait se consumer dans une veille qui frisait la pathologie, ancré dans le cuir du fauteuil dont le craquement discret tonnait dans le **silence pressurisé** de la pièce. Ses yeux, autrefois d'une clarté chirurgicale, étaient désormais striés de vaisseaux brisés — stigmates d'une insomnie qu'il s'imposait comme une pénitence, comme un sacrifice rituel devant l'autel de son obsession. Il observait. Il observait le soulèvement régulier de sa poitrine. Il observait ce rythme biologique qu'il ne parvenait pas à plier à sa logique. Chaque seconde passée à la contempler agissait comme un acide sur les fondations de sa discipline ; chaque seconde était un grain de sable de moins dans le sablier de sa raison.

La brume du port rampait contre les baies vitrées, bête aveugle cherchant une entrée dans ce sanctuaire de verre où l'odeur du kérosène lointain heurtait le parfum musqué de la jeune femme. Marek serra les accoudoirs. Ses phalanges blanchirent. Il luttait contre l'impulsion viscérale de poser sa main sur cette gorge, de vérifier si ce pouls battait pour lui ou s'il s'était déjà émancipé de sa tutelle. Il s'était toujours perçu

comme l'architecte, celui qui façonne les désirs d'autrui pour les emboîter dans ses propres desseins. Mais le spectacle de cette femme endormie lui renvoyait l'image de son propre naufrage. Plus il l'enfermait dans cette tour, plus les murs se resserraient sur lui. Plus il était geôlier, plus il devenait le prisonnier condamné à l'adoration perpétuelle d'une idole silencieuse.

Éléna ne dormait pas. Elle habitait cet espace entre la conscience et le songe où chaque sens est démultiplié. Elle percevait l'immobilité de Marek comme une pression physique, une lourdeur atmosphérique. Elle sentait son regard — cette caresse invisible, cette caresse dévorante, cette caresse qui brûle. Une satisfaction glaciale coulait dans ses veines. En lui abandonnant les clefs de sa liberté physique, en acceptant de devenir l'objet de son étude ontologique, elle avait injecté un poison lent dans le cerveau de cet homme qui se croyait au-dessus du sang. Elle n'était plus la proie. Elle était le parasite niché au cœur du système nerveux de son prédateur. Elle observait, à travers ses paupières closes, l'effondrement méthodique de cette sainteté de façade qu'il arborait comme une armure de verre.

Elle bascula. Un mouvement fluide, un glissement de soie sur ses hanches. Elle ouvrit les yeux pour ancrer son regard dans celui de Marek. Le choc fut immédiat : une décharge statique qui fit vibrer l'air raréfié de la chambre. La faille était là, béante, dans l'expression du Saint. Marek ne cilla pas, mais une veine battit violemment à sa tempe. C'était le tumulte d'un homme qui réalise que l'objet qu'il pensait posséder est en train de réécrire le code de son âme.

— Tu ne dors toujours pas, Marek ? murmura-t-elle.

Sa voix n'était qu'un souffle rauque, une friction de velours qui grattait la paroi de ses nerfs à vif. Il ne répondit pas. Sa mâchoire se contracta jusqu'à menacer de briser ses propres dents. À quel moment le pouvoir avait-il glissé de ses mains gantées vers les doigts fins de cette femme qu'il pensait avoir brisée ? La lumière crue d'un cargo balaya la pièce, éclairant brièvement son visage : il y avait là une dévotion terrifiante.

La dévotion d'un homme prêt à brûler sa propre église, pourvu qu'elle accepte d'en rester l'unique habitante.

— Le sommeil est une perte de contrôle, finit-il par lâcher.

Sa voix n'était plus qu'un écho métallique.

— Et je ne peux pas me permettre de te perdre de vue. Pas même pour un instant de ténèbres. Je te regarde pour m'assurer que tu es là. Je te regarde pour m'assurer que je suis encore là.

Éléna laissa échapper un rire sans joie, un son cristallin qui heurta le verre des fenêtres. Elle s'assit. Elle laissa le drap tomber avec une impudeur calculée qui fit tressaillir les mains du Saint. Elle comprit alors que sa captivité était son arme la plus tranchante : en devenant son unique centre de gravité, elle avait transformé le monde extérieur en une abstraction insignifiante. Elle tendit une main vers lui. Elle ne le toucha pas. Elle s'arrêta à quelques centimètres de ce visage pâle, savourant l'instant où Marek Draven, l'homme de verre et de finance, fut obligé de retenir sa respiration pour ne pas succomber à l'appel du vide.

Marek ne bougea pas, mais l'air entre eux devint une substance solide. Ses pupilles dévorèrent la main d'Éléna comme s'il s'agissait d'un instrument de torture sacré. Il ne cherchait plus son corps ; il traquait ce moment d'abandon total où l'esprit d'Éléna se dissoudrait enfin dans le sien, créant une symbiose monstrueuse.

— Tu crois que le vide est une absence, articula-t-il, la voix pareille à un froissement de parchemin calciné. Mais tu te trompes, Éléna. Le vide est une aspiration. Et tu aspiras tout ce que j'ai mis une vie à construire : mon silence, ma rigueur, ma sainte indifférence.

Il se pencha. Il brisa la distance de sécurité qu'il s'était imposée comme un dogme.

Ses narines frémissent ; il inhalait l'odeur de sa peau, ce mélange de savon neutre et de chaleur animale qui le répugnait autant qu'elle l'obsédait. Ses mains restèrent crispées sur ses propres genoux, les articulations blanchies par l'effort de ne pas se refermer sur sa gorge. Marek Draven sentait les fondations de sa tour osciller sous le poids plume d'une captive qui avait compris que les barreaux les plus solides étaient ceux que l'on forgeait dans la psyché de son geôlier.

— Tu ne veux pas me perdre de vue, Marek, parce que si tu détournes le regard, tu seras obligé de te voir tel que tu es devenu, murmura-t-elle.

Elle laissa ses doigts effleurer enfin la courbe glaciale de sa pommette.

— Un homme qui a construit un empire pour s'y enfermer avec un fantôme.

Le contact fut électrique. Une déflagration de réalité. Le Saint tressaillit comme s'il venait d'être frappé par la foudre. Il ferma les yeux. Une larme de frustration pure perla au coin de ses paupières. Il s'abandonna à la sensation de cette peau vivante contre sa propre froideur de statue. Dans le lointain, le hurlement d'une sirène de cargo déchira la brume de kérosène, rappelant que le monde continuait de saigner. Mais pour Marek Draven, l'univers s'était réduit à ce point de contact, à cette défaite exquise. Elle avait gagné : il n'était plus le dieu de ce panoptique, il en était le dévot le plus pathétique, prostré devant l'idole qu'il avait lui-même érigée.

Chapitre 16

Le Sacrifice du Scalpel

Le brouillard s'enroulait autour des grues squelettiques du port comme un linceul de soie grise, étouffant les râles du kérosène et le clapotis huileux de la Mer Noire contre les quais de béton. Éléna sentait le froid mordre ses chevilles, mais l'adrénaline — cette vieille amie au goût de cuivre — agissait comme un anesthésiant alors qu'elle s'enfonçait dans les entrailles du hangar 42. C'était un territoire de ferraille et de sang séché, le fief des parias que son propre clan, les Varga, utilisaient pour les besognes innommables. Elle savait qu'il regardait. Marek Draven n'était jamais vraiment absent ; il était cette présence pressante, une ombre de verre nichée dans la périphérie de sa vision, un dieu voyeur attendant qu'elle s'agenouille de son propre chef.

Elle s'assit sur une caisse de munitions éventrée, allumant une cigarette dont la braise était l'unique point de chaleur dans ce désert industriel. Au fond de l'entrepôt, les silhouettes massives des hommes de main de son ex-mari émergeaient des ténèbres comme des tumeurs prêtes à éclater. Elle ne craignait pas leur violence, elle la convoitait presque. Elle était l'appât qu'elle jetait à la gueule de la perfection de Marek. Si elle mourait ici, il perdrait son chef-d'œuvre, son obsession ontologique, et cette pensée lui procurait une jouissance plus aiguë que n'importe quelle caresse. Elle voulait voir le Saint se salir les mains dans la boue du port ; elle voulait briser la cage de verre de son autodétermination chirurgicale.

Les pas lourds résonnèrent, écrasant le verre pilé. Une main calleuse s'empara de ses cheveux, renversant sa tête en arrière avec une brutalité qui fit craquer ses vertèbres. — Éléna Varga, cracha une voix chargée de rancœur et de nicotine, on dit que tu as trouvé un nouveau maître, un homme de verre qui n'aime pas le désordre. La lame d'un couteau à cran d'arrêt jaillit, étincelle de métal brut logée juste sous sa

mâchoire, là où le pouls battait la mesure d'une peur qu'elle refusait de valider. Elle sourit, les dents tachées de rouge par une lèvre fendue, et fixa la caméra de sécurité dissimulée dans les poutrelles métalliques au-dessus d'elle.

À trois kilomètres de là, dans le silence stérile de son panoptique, Marek Draven ne cilla pas. Ses doigts effleuraient le rebord de son bureau en marbre noir avec une régularité qui confinait à la transe. Son esprit, cette mécanique d'une précision effrayante, calculait les probabilités : Éléna l'avait poussé dans ce cul-de-sac logique où le seul moyen de préserver sa possession était de trahir le principe fondamental de sa vie : ne jamais interférer dans le choix d'une proie. Il voyait la lame s'enfoncer d'un millimètre, une perle de sang rubis perlant sur la peau diaphane. Pour la première fois en une décennie, le rythme de son cœur trahit sa discipline ascétique. Le chaos qu'elle représentait n'était pas une variable ; c'était une infection qui réclamait son scalpel, non pour soigner, mais pour trancher le lien qu'elle nouait autour de sa volonté.

Soudain, le silence de l'entrepôt fut pulvérisé par le cri strident d'une porte hydraulique forcée. L'obscurité sembla vomir une silhouette dont l'élégance tranchait avec la puanteur du lieu. Marek ne courait pas, il glissait sur le sol poisseux, sa silhouette sombre découpée par les projecteurs de son équipe d'extraction qui inondaient la pièce d'une lumière blanche, clinique, insupportable. Les brutes hésitèrent, aveuglées, et ce fut tout ce dont le Saint eut besoin pour briser leur réalité avec la célérité d'un prédateur de haut rang.

Il était là, devant elle, ses mains d'une propreté suspecte désormais tachées de l'éclaboussure chaude d'un homme qu'il venait d'écarter avec une efficacité sans âme. Marek saisit le visage d'Éléna, ses pouces pressant ses joues avec une force qui promettait d'autres types de douleurs. Ses yeux d'acier plongèrent dans les siens avec une fureur glacée.

— Tu as gagné, petite chose brisée, murmura-t-il, sa voix vibrant d'une intensité toxique qui lui fit l'effet d'une décharge électrique. J'ai échoué à mon test, mais sache

que pour chaque goutte de sang que tu as versée pour me faire descendre ici, je te ferai payer le prix d'une soumission que tu n'as même pas encore imaginée.

Le cuir de la Maybach crissait sous le poids de leur silence, un bruit organique qui détonnait dans l'habitacle saturé d'une odeur de sang ferreux et de pluie acide. Marek ne regardait pas la route ; ses yeux restaient fixés sur l'horizon de sa tour qui découpait le ciel comme une lame de rasoir fichée dans la gorge de la nuit. Ses mains, autrefois d'une propreté sacrale, agrippaient le volant jusqu'à blanchir ses articulations. Il avait agi. Il n'avait pas attendu qu'elle se sauve ou périsse ; il avait brisé la vitre du laboratoire pour extraire le spécimen. Ce n'était pas de la pitié, c'était une erreur de calcul, une pulsion archaïque hurlant dans les couloirs normalement silencieux de sa psyché chirurgicale.

À ses côtés, Éléna était une tache de désordre magnifique. Sa robe déchirée révélait la pâleur de sa cuisse, marquée par le bleu violacé d'une main d'homme. Son souffle court déposait une buée irrégulière sur la vitre. Elle ne tremblait pas. Elle savourait la tension qui irradiait de l'homme à sa gauche, cette fureur contenue qui valait toutes les déclarations de guerre. Elle avait forcé le Saint à descendre dans la fange ; elle l'avait obligé à devenir un acteur du chaos plutôt que son spectateur lucide.

Lorsqu'ils atteignirent le sommet de la tour Draven, l'ascenseur les propulsa dans un monde de chrome et de silence stérile. Marek la traîna vers la suite médicale privée, une pièce blanche où l'air était filtré avec une rigueur obsessionnelle. Il la fit asseoir sur une table d'examen en inox froid. La lumière crue des scialytiques révéla chaque pore de sa peau, chaque goutte de sueur, la rendant vulnérable sous le scalpel de son mépris.

— Ne crois pas que ce soit une victoire, Éléna, murmura-t-il en enfilant des gants de latex avec un claquement sec. Tu as prouvé que tu pouvais détruire l'ordre pour satisfaire ton besoin pathologique de validation. Tu voulais que je descende ? Me voici. Mais tu vas vite regretter la distance que je maintiens.

Il s'approcha, ses doigts gantés saisissant son menton pour l'obliger à lever les yeux vers les siens, deux gouffres d'acier liquide. Il ne la soignait pas avec la douceur d'un amant, mais avec la précision d'un taxidermiste travaillant sur une pièce rare qu'il refuse de voir se gâter. Il imbiba un tampon de gaze d'une solution antiseptique et l'écrasa sur la lèvre fendue d'Éléna sans avertissement. Elle tressaillit, un gémissement étouffé mourant dans sa gorge, mais il ne relâcha pas sa prise.

— Tu as brisé mon principe d'autodétermination, continua-t-il, sa voix descendant d'une octave, devenant un murmure venimeux. Tu as fait de moi ton sauveur, une fonction que je méprise par-dessus tout. En échange, je retire la tienne : ta liberté de choix. À partir de cet instant, chaque battement de ton cœur, chaque souffle que tu prends dans cette cage de verre, m'appartient.

Il s'empara d'une pince chirurgicale pour extraire un minuscule éclat de métal logé dans son épaule, une scorie de l'explosion. Il le fit avec une lenteur délibérée, savourant la crispation de ses muscles. Le sang perla à nouveau, un rubis brillant sur la neige de sa peau. Marek sentit une satisfaction sombre l'envahir. Il avait échoué à rester pur, mais dans sa chute, il l'avait entraînée plus bas encore. Il n'y avait plus de jeu, plus de séduction manipulatrice ; il n'y avait plus que la réalité brutale d'un prédateur réalisant que sa proie était trop précieuse pour être laissée à elle-même.

Éléna, malgré la douleur, ancra ses ongles dans l'inox et laissa échapper un rire rauque. Elle inclina la tête, offrant sa gorge au regard de l'homme qui l'écrasait de toute sa stature.

— Tu parles de soumission, Marek, mais regarde tes mains, cracha-t-elle, les yeux brillants d'une fièvre rebelle. Elles tremblent. Tu as beau essayer de transformer ce moment en leçon de contrôle, nous savons tous les deux que tu as peur. Tu as peur de ce que tu as ressenti quand tu as cru que j'allais mourir. Tu ne me possèdes pas parce que tu l'as décidé, tu me possèdes parce que tu ne peux plus respirer sans t'assurer que je suis encore en train de te haïr.

Il se figea, le scalpel brillant sous les néons. Le silence qui suivit fut si dense qu'on aurait pu y tailler des monuments. Marek approcha la lame de la joue d'Éléna, effleurant le duvet invisible de sa peau avec la pointe acérée, un geste d'une intimité terrifiante. Il n'était plus le Saint ; il était le geôlier d'un autel de sang qu'il avait lui-même érigé au milieu de sa solitude de verre.

Chapitre 17

La Communion des Monstres

L'obscurité de la tour Draven n'était jamais totale ; elle était filtrée, distillée par le verre, teintée par le bleu électrique des enseignes qui agonisaient mille pieds plus bas. Marek se tenait face à la baie vitrée. Une silhouette d'une rectitude insultante. Ses mains étaient croisées derrière son dos, non par repos, mais par inspection, comme s'il contemplait un champ de bataille dont il possédait déjà les ruines. L'odeur de la pluie sur le béton montait jusqu'ici, un mélange de soufre et de mélancolie qui refusait de s'accrocher à sa chemise, toujours trop blanche, toujours trop lisse. Éléna l'observait depuis le seuil. Le poids de la lame contre sa cuisse était son ancre, sa seule attache à la réalité dans ce vide aseptisé. Elle détestait cet ordre maniaque. Elle détestait cette façon qu'il avait de traiter l'existence comme une chirurgie où chaque émotion n'était qu'un tissu infecté à réséquer.

« Tu n'as pas besoin de ce couteau, Éléna, » dit-il. Il ne se retourna pas. Sa voix glissa sur le silence. Une lame sur une membrane. « Pas ce soir. Ce soir, le métal ne te sauvera pas de ce que tu es venue chercher. »

Elle fit un pas. Le froissement de sa robe de soie sonna comme un avertissement. Dans cette pièce, le moindre soupir devenait un vacarme. Marek ne bougea pas, mais la pression changea. Cette lourdeur invisible qui précédait toujours ses assauts. Marek n'était pas un homme qui prenait ; il était un homme qui attendait que l'on se donne. Il savait que la reddition volontaire était la seule possession absolue. Elle s'approcha. Elle s'approcha jusqu'à ce que son souffle meure contre le dos de sa veste noire. Un défi lancé à sa sainteté de prédateur.

Lorsqu'il se tourna enfin, ses yeux n'étaient que des puits de glace. Pas de désir

vulgaire. Juste une analyse. Un inventaire. Il leva une main — cette main trop calme, cette main trop nette — et l'approcha de son visage sans la poser, laissant la chaleur de sa paume irradier contre sa joue. Éléna ne recula pas. Elle ancrâ ses talons dans le tapis. Elle savait que dans ce jeu, la première à rompre le contact visuel perdait une province de son âme.

« Je ne suis pas venue chercher ton pardon, Marek, » murmura-t-elle. Sa voix était rauque. Elle portait la poussière des rues Varga. La poussière et la rancœur. « Je suis venue voir si ton sang est aussi froid que tes murs. »

D'un mouvement brusque, il rompit la distance. Ses doigts se refermèrent sur sa nuque. Pas de tendresse. Une autorité. Il força sa tête en arrière, exposant la ligne vulnérable de sa gorge. Ce n'était pas un baiser ; c'était une soumission de l'échine. Ses phalanges pressaient les vertèbres avec une force calculée, à la limite de la rupture, tandis qu'il se penchait vers son oreille. Son souffle était la seule chose vivante dans cette pièce de verre. Éléna enfonça ses ongles dans les avant-bras de Marek, cherchant la chair sous le coton coûteux. Une morsure pour langage.

Elle aurait pu sortir sa lame. Elle aurait pu ouvrir cette gorge si nette et regarder la réalité s'écouler sur le marbre. Mais il y avait une fascination morbide à rester là. Marek ne l'embrassa pas encore. Il huma son cou. Il s'imprégnait de l'odeur de la peur, de l'odeur du défi. Pour lui, c'était plus enivrant que n'importe quel parfum. Il voulait qu'elle comprenne : chaque centimètre de sa peau était désormais une terre contestée. Une zone de guerre.

« Tu crois que ta haine te protège, » souffla-t-il contre sa peau. Sa main libre glissait le long de ses côtes. Une lenteur de reptile. « Mais ta haine est la porte que tu m'as laissée ouverte. Le seul endroit où nous n'avons plus besoin de mentir. »

Éléna sentit le frisson. Un mélange toxique de dégoût et d'adrénaline. Elle se colla davantage à lui, non par abandon, mais pour réduire l'angle d'attaque. Chaque contact

était une revendication. Sa main descendit vers sa hanche, frôlant le manche de son couteau. Un rappel. S'il la faisait tomber, elle l'entraînerait. Marek le sentit. Son sourire invisible contre son épaule confirma qu'il savourait le danger. Pour Marek Draven, une proie qui ne se battait pas n'était qu'un objet. Et il méprisait les objets.

Il la poussa contre la vitre. Le contraste fut violent : la peau brûlante contre le verre glacial. Un gémissement étouffé s'échappa d'Éléna. Une première concession. Derrière elle, la ville s'étalait, océan de lumières indifférentes. Marek dominait son espace, ses yeux ancrés dans les siens. C'était la vérité brute des corps. Une bataille charnelle où le plaisir n'était qu'une arme de plus pour briser l'autre.

Le froid du verre n'était pas une morsure ; c'était une anesthésie. Marek l'exploitait. Il ne l'embrassait toujours pas. Il l'étudiait. Il lisait les lignes de faille de son architecture. Sa main remonta le long de sa cuisse, s'arrêtant juste au bord de la dentelle, là où reposait l'acier. Il savait. Il savait que la lame n'attendait qu'une impulsion. Et c'était précisément ce choix qu'elle ne faisait pas qui constituait sa victoire à lui.

Éléna sentit le souffle de Marek se stabiliser. Une régularité terrifiante. Elle se demanda si elle n'était pas en train de devenir ce qu'il voulait : une créature qui, sous prétexte de lutter, savourait l'autorité de sa propre perte. Chaque pression de ses doigts sur sa hanche était une signature apposée sur un contrat de sang.

« Ton cœur bat si vite, Éléna, » murmura-t-il. Sa voix était du velours sur du verre brisé. « J'ai l'impression de tenir un oiseau dont je pourrais briser les ailes sans même fermer le poing. »

Il saisit le col de sa robe. Pas la fougue d'un amant, mais la brutalité d'un homme qui déballe une acquisition. Le tissu craqua. Un son sec. Définitif. L'épaule d'Éléna se retrouva nue sous la lumière crue. Marek n'était pas affamé ; il était méthodique. Il posa sa paume sur sa peau. Un contact dénué de chaleur humaine. C'était la fusion

qu'il exigeait : la rencontre de sa noirceur à lui et de la douleur à elle.

Elle ferma les yeux, la tête rejetée contre la vitre. Il s'insinua entre ses jambes. Une autorité territoriale. La lame contre sa cuisse n'était plus une menace ; elle était un témoin inutile. Un vestige de dignité s'évaporant dans la brume du port. Elle sentit ses dents contre sa peau. Une morsure contrôlée. Une marque. À cet instant, il n'y avait plus de Varga ou de Draven. Plus de finance ou de rue. Seulement deux monstres qui se dévoraient pour oublier qu'ils n'avaient jamais appris à aimer sans détruire. Elle agrippa ses cheveux, tirant avec une violence désespérée, injectant tout son venin dans cette étreinte sacrilège.

Chapitre 18

Le Crépuscule des Lignées

La brume rampe sur les quais. Elle n'est plus de la vapeur, mais une sueur froide collée à la carcasse de la ville, charriant des relents de kérosène et de sel noir. Dans sa tour de verre, Marek Draven contemple l'asphyxie du monde. Ses doigts, d'une propreté obscène, effleurent les écrans où s'effondrent les actions de la famille Varga. Chaque courbe rouge qui plonge est une vertèbre qu'il brise. Une démolition propre. Pas de sang sur ses manchettes de coton égyptien.

Il ne veut pas seulement les ruiner. Il veut les vider. Transformer leur empire en une coquille de silence. À cet instant, il observe sa variable la plus précieuse : Éléna. Elle est son prolongement chirurgical dans la boue. La lame qu'il refuse de tenir par la poignée, préférant la laisser tournoyer pour voir si elle se plantera dans le cœur du port ou dans le sien.

En bas, l'acier et le bitume saturent l'air d'une noirceur poisseuse. Éléna respire cette lourdeur. Une faim primitive lui brûle les poumons. Le métal froid contre sa cuisse lui rappelle sa seule certitude : elle n'appartient plus à personne. Les hommes de main des Varga reculent. Ils ne voient plus en elle une décoration silencieuse, mais l'éclat sauvage d'un regard qui ne cille plus. Elle a appris, dans les étouffements de son premier mariage, que le pouvoir ne se reçoit pas. Il s'arrache dans un craquement d'os.

Une porte de métal cède sous une charge thermique. Éléna entre la première. Les étincelles orangées meurent sur son visage impassible. Un garde se rue vers elle. Elle le fauche. Deux détonations étouffées. Pas de haine, juste une précision technique apprise dans l'ombre de Marek.

Dans son sanctuaire, Marek ajuste ses lunettes fines. Il l'observe via une caméra thermique. Une tache de chaleur blanche, vibrante, parmi les ombres bleutées des containers. Ce qu'il éprouve dépasse l'envie. C'est une dévotion pour cette volonté qu'il refuse de briser. Il aurait pu la garder dans une cage dorée, saturée de calme clinique. Il a choisi de la jeter dans l'arène. Plus elle sera puissante, plus son abandon final aura de poids. Chaque territoire qu'elle conquiert est une brique de plus dans la prison qu'il a bâtie pour elle : une structure de choix brutaux dont elle ne peut s'échapper sans se renier.

Éléna s'arrête devant un mur de briques criblé d'impacts. Son souffle forme des volutes de vapeur dans l'air glacé. Elle sent le regard de Marek sur sa nuque. Une caresse laser. Une présence mentale qui l'obsède. Entre eux, aucun mensonge sur la nature humaine. Juste une reconnaissance mutuelle de leur capacité à détruire. Elle recharge son arme avec une lenteur provocatrice, les yeux fixés sur la caméra de sécurité.

Elle sait qu'il regarde. Elle sait que chaque mort renforce le lien.

Le crépuscule s'étire maintenant sur les docks, hémorragie orange dans un ciel de plomb. Marek ferme les yeux, savourant l'ozone des machines et le souvenir de son parfum — jasmin et poudre à canon. Ils sont un organisme unique. Il est le cerveau froid, elle est le cœur battant. Une symbiose née du mépris des conventions.

La nuit tombe. Marek se prépare à accueillir la tempête qu'ils ont tous deux déchaînée. Elle croit conquérir sa liberté en tuant son passé, mais chaque balle tirée la rive davantage à lui. Il lui a offert les moyens de sa vengeance pour mieux l'enchaîner. Elle est sa création, son égale, son abîme. Ils sont deux monstres affamés d'absolu, et la ville n'est déjà plus assez grande pour les retenir.

Chapitre 19

L'Apothéose Clinique

Le vent s'engouffrait par les baies vitrées brisées du penthouse dans un sifflement de turbine, charriant les effluves de kérosène et la moiteur métallique des rues dévastées. Soixante étages plus bas, la ville n'était plus qu'un amas de braises agonisantes sous une brume poisseuse. Marek demeurait immobile. Les mains croisées dans le dos, il observait ce naufrage avec la précision froide d'un artisan devant un rouage enfin brisé. Aucune sueur ne perlait sur son front, aucun tressaillement n'altérait son visage ; il n'était qu'une silhouette de marbre au cœur de la fournaise.

Éléna sentit le froid de l'acier contre son propre derme avant même que la lame n'effleure Marek. Le mouvement fut instinctif, une chorégraphie apprise au fil des nuits passées à guetter le sommeil du monstre. La pointe du couteau s'enfonça juste assez pour dessiner une perle écarlate sur le tissu blanc de sa chemise de luxe. Elle s'attendait à un réflexe de survie, une lutte, mais il ne bougea pas. Il se contenta de clore les paupières avec une lenteur provocante. Dans ce silence suspendu, elle comprit que son geste ne constituait pas une révolte, mais l'ultime chapitre d'un scénario qu'il avait lui-même rédigé.

— Tu l'as fait, murmura-t-il. Sa voix coupait l'air comme un scalpel. Tu as enfin étouffé la petite chose tremblante qui implorait pitié pour devenir l'instrument de ta propre chute.

Elle pressa le manche en os, sentant le pouls régulier de Marek contre le métal, un rythme métronomique qui l'insupportait plus que toute insulte. Son esprit saturait des souvenirs de son mariage forcé et des silences oppressants qu'il avait utilisés pour la briser. Elle détestait la clarté qu'il lui imposait désormais : cette vision d'un monde

où les règles ne sont que des impuretés filtrées par la volonté. Elle était devenue son œuvre, une extension de sa propre noirceur. La lame n'était que le prolongement de la main qu'il lui avait tendue pour l'arracher au ruisseau.

Marek tourna lentement la tête, ignorant le tranchant qui ouvrit une ligne vive le long de sa mâchoire. Ses yeux, deux puits de givre, brûlaient d'une ferveur de fanatique. Il ne cherchait pas à posséder sa chair ; il traquait l'instant précis où elle choisirait de devenir un prédateur. La destruction des quartiers Varga en contrebas n'était que le décor de ce moment, le sacrifice nécessaire pour que leurs âmes mutilées se reconnaissent enfin.

— Regarde-les, Éléna, reprit-il en désignant les incendies d'un geste du menton. Ils brûlent parce qu'ils n'ont jamais su choisir leur cage. Nous, nous avons bâti la nôtre avec le verre le plus pur.

Une larme brûlante roula sur la joue de la jeune femme, trace d'humidité étrangère dans ce sanctuaire de glace. La haine qu'elle lui portait s'était dilatée jusqu'à se confondre avec une dévotion toxique qui lui rongeaient les entrailles. Elle aurait pu trancher, mais elle savait que le sang de Marek marquerait sa peau d'une empreinte indélébile. Elle restait piégée dans la logique circulaire de son bourreau, proie fascinée par la perfection du piège au point de vouloir en affûter les pointes elle-même.

Soudain, Marek posa ses mains sur les poignets d'Éléna. Le contact était d'une douceur chirurgicale. Il guida la lame pour qu'elle trace une cicatrice horizontale sur sa gorge, une marque qu'il porterait comme une alliance de chair. La douleur semblait le nourrir, lui offrant une vitalité spectrale face à ce monde condamné à l'abattoir. Éléna se laissa attirer contre son torse, respirant l'odeur de son parfum mêlée à celle du fer.

— L'apothéose n'est pas dans la victoire, murmura-t-il contre sa nuque, forçant son

regard vers l'horizon dévoré par les flammes. Elle réside dans le vide que nous laissons derrière nous. Ce désastre est le seul miroir capable de refléter ce que nous sommes devenus.

Elle ne répondit rien. Elle glissa sa lame dans l'étui dissimulé contre sa cuisse, un geste qui scellait son renoncement définitif. Elle posa son front contre l'épaule de Marek, inhalant cette fragrance empoisonnée qui serait désormais son seul oxygène. Silhouettes sombres dominant les décombres d'une civilisation qu'ils avaient consumée de l'intérieur, ils restèrent là, deux prédateurs liés par l'impossibilité de s'aimer sans se détruire. L'obscurité finit par les dévorer, ne laissant briller que le reflet stérile de la lune sur le verre brisé du penthouse.

Chapitre 20

L'Annexion Finale

Le silence dans le penthouse de Marek Draven n'était pas une absence de bruit. C'était une présence physique, une vitre invisible pressée contre mes tympans alors que la brume de mer léchait les parois de verre de la tour. L'odeur du kérosène lourd montait des docks, s'infiltrant par les conduits d'aération pour se mêler au parfum de Marek : ce mélange de lin propre et de fer qui me donnait la nausée autant qu'il m'ancrait dans la réalité.

Je tenais la lame contre sa gorge. Ma main ne tremblait pas ; elle agissait avec la précision d'un artisan signant une toile trop blanche. Sa peau était d'une pâleur indécente, une insulte à la violence qui pulsait sous la mienne. Pourtant, il ne bronchait pas. Ses yeux, deux scalpels d'un gris froid, restaient fixés sur les miens.

— Tu ne le feras pas, murmura-t-il.

Sa voix était un velours empoisonné qui glissait sur ma peau.

— Ce n'est pas ton rôle, Éléna. Tu n'es pas la fin de l'histoire. Tu en es la structure.

Je pressai le métal. Je sentis la résistance élastique du derme avant qu'il ne cède, laissant perler une goutte de rubis qui vint souiller son col immaculé. Le froid de la pièce mordait mes épaules, contrastant avec la chaleur poisseuse de son sang. Mon cœur battait avec une régularité sauvage, un tambour de guerre résonnant dans cette cage dorée. Marek restait immobile, les mains posées sur ses genoux, dans une soumission qui n'était qu'une autre forme de contrôle absolu.

— Je ne vais pas te tuer, Marek, répondis-je.

Ma propre voix me parut étrangère : basse, rauque, chargée d'une autorité arrachée au cadavre de mon ancienne vie.

— Te tuer serait te libérer. Je préfère te voir devenir le réceptacle de ma haine.

Un sourire imperceptible tendit le coin de ses lèvres. Il acceptait le dogme. Sous la lumière crue des néons qui rendait chaque pore de sa peau visible, il avait l'air d'un saint déchu dont je venais de réclamer les reliques. L'air devint épais, saturé d'une électricité toxique.

Marek se leva lentement, chaque mouvement calculé pour ne pas briser la pointe d'acier. Il s'approcha jusqu'à ce que son souffle, chargé de menthe et de mort, vienne mourir contre mon front. Il ne chercha pas à reprendre l'arme. Il se contenta d'envahir mon espace, m'imposant sa présence comme une maladie incurable.

— Regarde-nous, dit-il en désignant les silhouettes noires déformées dans les vitres. Tu as fermé la porte à clé, Éléna. Tu es entrée dans la cage de ton plein gré pour t'assurer que je n'en sorte jamais.

Il porta une main à mon poignet. Non pour m'écartier, mais pour stabiliser la lame contre sa propre chair. Ses doigts étaient longs, propres, agissant avec la précision d'un instrument médical. Le contact fut une décharge de haine pure qui remonta mon bras pour frapper mon cœur.

Dans ce sanctuaire clinique où chaque objet avait été choisi pour ne laisser aucune trace, mon sang et le sien se mélangeaient désormais sur le marbre. Une souillure nécessaire. Je savais que dehors, les Varga et les Draven continueraient de s'entretuer pour des lambeaux de pouvoir, mais ici, au sommet de ce panoptique, le temps s'était arrêté.

Nous étions liés par une chaîne invisible faite de traumatismes et de désirs inavouables, un nœud coulant que nous serrions un peu plus à chaque regard, savourant l'asphyxie comme une extase finale. Ma liberté n'était qu'une extension de son obsession, et cette victoire avait le goût métallique et persistant d'une défaite absolue. Nous restâmes ainsi, immobiles, deux prédateurs mutilés attendant que la mort n'ose enfin briser notre pacte.

FIN

Merci d'avoir lu "L'AUTEL DES TRÂÎTRES"

Une œuvre écrite par Atelier Fusianima

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)